



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **La || Politique || Des || Jesuites**

**Monpersan, Louis de**

**Cologne, 1692**

II. Discours. Des moyens par où les Jesuites sont arrivez à la Monarchie  
Universelle.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-39510**

de ce Pere, ni que fasse mieux connoître leur pretention à la Monarchie Universelle. Il est vray que ce droit n'est connu qu'à eux seuls : tous les peuples de la terre habitable l'ignorent absolument ; Chrétiens, Mahometans, Juifs & Payens. Car ce n'est pas une notion commune, ce n'est pas la lumiere naturelle qui enseigne, *qu'il y a sur la terre une Compagnie de Jesus, qui dispose souverainement de toutes les Couronnes de l'Univers.* Mais ils le disent, cela suffit, puis qu'ils sont infail-  
libles : qu'ils soient les seuls entre les mortels, qui le croient & le sçachent, n'imprte, ils ne laissent pas de se servir de ce droit, de le faire valoir par tout, & dans tous les Etats, Royaumes & Empires du Monde, où ils peuvent mettre le pied.

## II. DISCOURS.

Des moyens par où les Jesuites sont arrivez à la Monarchie Universelle.

### Argument.

*La Société des Jesuites forgée à Montmar-  
représ de Paris. Loyola leur fondateur  
visionnaire. Pourquoi ils ne s'appel-  
lent pas Loyolites, mais Jesuites. l'A-  
van-*



vantage qu'ils tirent de ce nom. Par  
 Politique ils se sont élevez au dessus  
 des Apôtres & des Prophetes. Leurs  
 privileges accordez & usurpez ser-  
 vent à leurs fins. L'Instruction de la  
 jeunesse est un des moyens. Le trafic en  
 est un autre. Ils ont double regle, c'en  
 est un autre. Conte plaisant des Car-  
 mes de Paris. Trois sortes de Iesuites.  
 Leur grand but est de regner non d'in-  
 struire. Leur General sçait tout ce qui  
 se passe dans le Monde sans peine &  
 sans fraix. Leurs secrets ne se peuvent  
 sçavoir. Ils sont soubçonnez de Com-  
 merce avec le Demon. Preuve de cela.  
 Ils ont par leur subtilité profité de leur  
 bannissement de France. Le profit  
 qu'ils tirent de leur impudence extre-  
 me. Celuy qu'ils ont tiré des affreuses  
 Maximes de leur Morale. Comment  
 ils ont fait passer leurs Maximes. Leurs  
 Confessionneaux se chargent des pechez  
 du penitent. Les Iesuites travestis par-  
 mi les Protestans. Ce qu'ils font en  
 Angleterre & en Allemagne. Leur  
 conduite envers les Catholiques pour  
 en retiter du bien. Instruction pour  
 cela. La punition qu'ils font des Iesui-  
 tes scelerats. Ils en font des Apôtres  
 pour les Indes, où ils sont plus scelerats.  
 & où ils servent à la Societé utilement  
 par le moyen du trafic. Le fin de leur



*Politique est de n'avoir aucune regle  
ni d'autre loi que celle de leur inte-  
ret.*

**V**Ous allez voir Messieurs la Politi-  
que la plus fine & tout ensemble la  
plus grossiere, la plus hardie & tout en-  
semble la plus lache, la plus contraire au  
bon sens & tout ensemble la plus heureu-  
se, qui ait jamais été mis en usage, de-  
puis Nimrod le premier des Tyrans,  
jusqu'à nos jours. Ni Tybere, ni le fa-  
meux Hildebrand, ni Borgia, ni Machia-  
vel n'y ont rien entendu; ce sont des pro-  
fondeurs de Satan; c'est en un mot un  
mystre d'iniquité que je vai étaler à vos  
yeux. Et afin que rien de ce qui regarde  
la Politique des Jesuites, n'échappe à vô-  
tre connoissance, je les considererai de-  
puis la fondation de leur Compagnie, je  
les suivrai par tout, j'irai dans leurs Eco-  
les de Theologie les ouir traitant des cas  
de conscience, j'irai dans les Eglise ouir  
leurs sermons, les écouter dans les Con-  
fessionneaux, j'irai dans leurs congrega-  
tions, j'irai dans leurs Cabinets. Je les  
accompagnerai, quand ils iront dans les  
Pais des Heretiques, pour voir la manie-  
re dont ils agissent avec eux, j'irai jusques  
dans les Indes d'Orient & d'Occident  
pour observer leur conduite avec les  
Payens. Et par tout je suis assuré, que  
vous remarquerez des manieres & des  
Maximes, qui sont comme un manife-  
ste



ste éclatant, par lequel ils déclarent la guerre au Christianisme, pour l'abolir, & à tout le genre humain, pour le détruire.

Leur Société fut foragée dans Paris, & leurs premiers vœux furent faits à Montmartre dans la Chapelle des Martyrs par Ignigo ou Ignace Loyola, leur fondateur. Il n'étoit rien moins qu'un habile homme capable de donner à son Ordre le plan de cette Politique, qui l'a rendue redoutable dans le Monde. Il ne faut qu'ouïr le simple recit de ses visions pour juger, qu'il étoit un visionnaire & un fou à lier. Maffée rapporte qu'ayant été blessé durant le siege de Pempelune, où il commandoit, abandonné des Medecins & des Chirurgiens, S. Pierre en qui il avoit toujours eu une parfaite confiance, luy apparut, & luy promit de le guerir, ce qui fut fait : comme il eut commencé à sentir du soulagement de ses blessures, il demanda des livres d'amourettes pour se divertir : ne s'en trouvant point, on luy donna la Legende des Saints. Cette Lecture le rendit devot, & luy fit prendre la resolution de choisir une autre sorte de vie, sur quoy la St. Vierge, luy apparut avec un visage riant, tenant son enfant Jesus entre ses bras : vision qui le detacha tellement du Monde, qu'il se fit *Chevalier de la Sainte Vierge*. En voicy d'autres qui encherissent par dessus celle-là ; comme il étoit à genoux devant l'Image



Ribad.  
Lib. 1.  
Cap. 6.

de nôtre Dame en Prieres & Oraisons, il se fit un tremblement de terre dans la maison où il prioit. Le Diable s'apparut à luy, tantôt sous une forme belle & agreable, tantôt sous une forme hideuse & effrayante, employant pour l'amener à son point des promesses & des menaces : apres cela entrant dans une Eglise des Dominiquains, il fut ravi jusques au Ciel, où il vid la Divinité en trois personnes & une essence, de quoy il composa un livre. Il est grand dommage que ce livre ne soit point parvenu jusques à nous pour jnger de l'habileté du personnage. Car le Jesuite Maffée dit, qu'il l'écrivit *quoquo modo potuit Stylo*, c'est à dire, d'un Stile à faire rire ou à donner de la compassion.

Maff.  
Lib. 1.  
Cap. 8.

Ensuite oyant la Messe dans la même Eglise, comme le Prêtre faisoit l'élevation de l'Hostie, il y vid *Jesus Christ en chair & en os*, tel qu'il étoit sur la croix. Et pourquoy douter de la verité de toutes ces visions, puis qu'Isabeau Roussel Dame d'honneur luy vid la tête environnée de rayons, comme il étoit attentif à une Predication dans Barcelonne ?

Ribad.  
Lib. 1.  
Cap. 10.

Vous jugez bien, Messieurs, par la nature de ces visions quel homme c'étoit qu'Ignace Loyola, & que si un homme aussi fou que celui-là étoit fort propre à pretendre à la Monarchie Universelle ; il étoit pour le moins aussi incapable de bien prendre les mesures, & de bien concerter les moyens propres & suffisans à y con-



conduire sa Société : aussi sa Compagnie ne luy a pas fait l'honneur que les autres Ordres ont fait à leurs fondateurs. Car les autres Ordres se disent venir des Saints, qui les ont fondez, comme les Benedictins de S. Benoit, les Dominiquains de S. Dominique, & ainsi des autres; c'est pourquoy on les appelle les Ordres de S. Dominique & de S. Benoit. Mais les Jesuites n'ont pas daigné prendre le nom de leur fondateur, pour se dire Ignatiens & Loyolites, ou l'Ordre d'Ignace Loyola : ces bons Peres raisonnent plaisamment là dessus. S. Ignace, dit le Jesuite Orlandin, étoit si humble qu'il ne se <sup>Imago</sup> crent pas digne de donner le nom d'Ignaciens <sup>pr. Seca</sup> à ses Compagnons, comme ont fait les fonda- <sup>Lib. 1.</sup> teurs des autres Ordres. <sup>Cap. 6.</sup> En quoy il semble avoir voulu imiter les Apôtres, dont S. Augustin louë l'humilité. de ce qu'ils n'avoient pas donné le nom de Pauliens ni de Perriens, aux premiers fideles, mais celui de Chrétiens. Toutefois, ajoute-t-il, si nous voulons juger sainement des choses, nous pourrons dire que la Société a pris le nom de son Auteur. Car Ignace attribuant tout à Dieu dans la fondation de sa Compagnie, & rien à luy, & prononçant que I. Christ en étoit le vray, & le premier Auteur, il fit avec grande adresse, que selon qu'il est ordinaire parmi les Philosophes, dans la Religion Chrétienne, & dans les Ordres Religieux, la Société portât le nom de son Auteur, sans qu'on entendit parler de celui d'Ignace qu'il desiroit estre caché.

AVOUEZ



Avouez, Messieurs, que ces Peres connoissent bien l'humilité, & qu'il ne faut pas s'étonner, s'ils pratiquent si bien cette vertu, puis qu'ils croient qu'Ignace Loyola en fit un acte memorable, en ne voulant pas que sa Compagnie fut appelée de son nom, parce que c'est Dieu luy même, qui en est l'Auteur. A ce conte qui sera l'Auteur des Ordres de S. Benoit & de S. Dominique, & de S. François? c'est de quoy ils ne s'embarassent pas beaucoup l'Esprit, qu'on en croye ce qu'on voudra. Mais si vous ne les en croyez point, ils vous payeront d'abord d'une vision, qui vaut argent contant! ils disent donc, que S. Ignace se porta principalement à prendre le nom de *Compagnie de Jesus*, en l'année 1538. apres une vision qu'il eut dans une Eglise deserte, sur le chemin de Rome, où Dieu le Pere luy apparut recommandant Ignace, & ses deux Compagnons Pierre le Fevre, & Jacques Lainez, à J. Christ son fils portant sa croix, lequel se tournant vers eux leur dit : *je vous serai favorable à Rome.* C'est là dit le Jesuite Maffée, le veritable fondement de ce nom, *Compagnie de Jesus*. Quoy qu'il en soit, j'estime qu'ils ont tiré parti del'usage de ce nom Auguste, puis que selon moy, c'est le premier fondement, sur le quel ils ont bati le grand projet de la Monarchie Universelle : car Jesus étant le vray Monarque del'Univers, le *Roi des Rois*, & le *Seigneur*,



neur des Seigneurs, de par qui les Rois regnent, & les Grands administrent la justice, qui pourra revoquer en doute, que la venerable Compagnie de Jesus ne soit saisie du sublime droit de la Monarchie de tout le Monde, en vertu de ce nom sacré & redoutable, qui attire le respect, & qui fait ployer les genoux à toutes les creatures, depuis les Cieux les plus hauts, jusqu'aux plus profonds abîmes?

Pour soutenir leur projet touchant la Monarchie Universelle, il falloit publier dans le Monde, qu'ils étoient au dessus de tous les autres Ordres, au dessus des Evêques, égaux & même supérieurs aux Apôtres & à Moïse. C'est aussi ce qu'ils n'ont pas manqué de faire. Je dis au dessus de tous les autres Ordres, car ils disent que tous les autres Ordres ont toujours été, & sont encore aujourd'hui dans l'Eglise, ce qu'étoit dans l'Arche de l'Alliance les deux Tables; la Manne & la Verge, les trois instrumens de tant de prodiges, & que la Compagnie de Jesus est l'Urim & le Tumin, c'est à dire l'Oracle de la Doctrine & de la verité. C'est ainsi que parle leur Pere Orlandin. Je suis assuré, que le plus humble de tous les autres Ordres n'a leu ce passage sans depot, fut ce le Capucin le plus mortifié, puis qu'ils y sont grossièrement jouez: car ces trois choses n'ayant point été des Oracles, & ayant été renfermées dans le lieu tres Saint, il est visible, que par cette comparai son, tous les autres Ordres sont

Image  
primi  
Sæculi  
Lib. 1.  
Cap. 60



reduits à demeurer renfermez dans leur Monastere, comme des Reliques dans leurs chasses, & que leur Societé étant comparée à l'Oracle, qui étoit sur l'estomac du grand Pontife, sans quoy il ne pouvoit faire aucune fonction du Sacerdoce, cela veut dire nettement, que toutes les dignitez de l'Eglise leur appartiennent.

Je dis, qu'ilss'elevent au dessus des Evêques. Ils rapportent sur cela eux mêmes la declaration d'un Saint Evêque mourant, ce qui est plus que suffisant pour persuader un bon Catholique. *Un Evêque. dit le même Historien, dans le Royaume de Naples, qui durant sa vie avoit plus aimé sa Mitre que la Societé, s'écria dans l'agonie: o Sainte Societé, que je n'ay pas assez connue jusques à present. & que je n'avois pas mérité de connoître, tu surpasses les Croixes Pastorales, les Mitres, les Pallium, la Pourpre, & les Couronnes.*

*Imago  
ptimi  
Seculi  
Lib. 5.  
Cap. 10.*

*Ibidem  
Lib. 1.  
Cap. 6.*

Je dis qu'ils se font égaux aux Apôtres: car ils disent, que S. Ignace a tenu le lieu de S. Pierre, S. Xavier celui de S. Paul, les dix premiers Peres avec S. Ignace, & S. Xavier celui des douze Apôtres, & les LX. premiers Iesuites accordez par la premiere bulle du Pape, Paul. 3. celui des septante Disciples de notre Seigneur, Vous remarquez bien le meconte dans cette enumeration, puis que S. Paul fut ajouté au Sacre College des douze: mais le peuple n'y regarde pas de si pres. Ad populum phaleras. Ils parlent même plus clairement par la plume de leur Histori-

stor  
renc  
tut  
E  
un  
Reli  
J  
pôt  
leur  
tan  
de L  
leur  
chet  
non  
crit  
Apo  
sur  
dai  
men  
N  
étoi  
ven  
qui  
de j  
alle  
bien  
mai  
l'ai  
cher  
jusc  
son  
toit  
Do  
vé e



storien fidele, il n'y a point d'autre difference, dit-il, que celle du tems entre l'institut de leur Societé, & celui des Apôtres, & que ce n'est pas un Ordre nouveau, mais un espede de retablissement de cette premiere Religion, dont I. Christ seul a été l'Auteur.

Ibidem  
Lib. I.  
Cap. 1.

Je dis, qu'ils s'élevent au dessus des Apôtres. Ce n'est pas merveille, dit un de leurs graves Auteurs, que les Apôtres fissent tant de miracles, puis que c'étoit tout au nom de Dieu, par la vertu & le pouvoir, qu'il leur avoit donné en les marquant de son Cachet : vous chasserez les Diables en mon nom &c. Mais qu'Ignace avec son nom écrit en papier fasse autant de miracles que les Apôtres, que son seing ait autant d'autorité sur les creatures, qu'elles luy obeissent soudain, c'est ce qui nous le rend souverainement admirable.

Un ser-  
mon  
pronon-  
cé sur la  
beatifi-  
cation  
de S. Ig-  
nace  
traduit  
de l'Es-  
pagnol  
par le  
Pere  
Soulier.

Mais comme les miracles des Apôtres étoient bienfaisans & salutaires, ils élevent ceux de S. Ignace sur ceux de Moïse, qui étoient terribles & destructifs, afin de jeter la terreur dans les ames, pour aller plus viste à leur projet. Nous savons bien que Moïse portant sa baguëte en main, faisoit de tres grands miracles en l'air, sur la terre, sur l'eau, sur les Rochers, & sur tout ce que bon luy sembloit, jusqu'à submerger Pharaon, avec toute son Armée dans la Mer rouge. Mais c'étoit le nom ineffable de Dieu, que le Docte Evêque d'Avila dit avoir été gravé en cette baguëte, lequel operoit tou-

Idem  
ubi Su-  
pra.



*tes ces merveilles, ce n'étoit pas si grand cas, que les creatures, voyant les ordonnances de Dieu leur Souverain Roi & Seigneur, luy rendissent obeissance : mais que S. Ignace, ait fait plus de miracles, que Moïse avec son seul nom écrit en papier, c'est ce qui passe toute admiration.*

Ils n'ont pas été contents de s'élever au dessus de Moïse & des Apôtres. Ils ont cherché une idée plus convenable au projet de la Monarchie Universelle, & ils l'ont trouvée en élevant leurs fondateurs au dessus des plus illustres Conquerans, qui font le plus de bruit dans les Histoires. L'Épithaphe de S. Ignace y répond fort bien. *Qui que tu sois, qui te representes dans ton esprit l'Image du grand Pompee, de Cesar, & d'Alexandre, ouvre les yeux à la verité, & tu liras sur ce marbre qu'Ignace a été plus grand que tous ces grands Conquerans.* Celle de S. Xavier y répond encore mieux : *demeurez Heros, grandes Ames, & amoureuses de la vertu, vous ne devez plus rien faire, ni rien entreprendre, puis que Xavier est enseveli sous ce tombeau. Mais je me trompe, il n'y a ici quasi rien de ce grand Apôtre de l'Orient, courageux au delà de la nature, illustre au delà de l'imitation, admirable au delà de l'envie; de ce Compagnon de Jesus, de ce fils d'Ignace, de cet Ange immortel en un corps mortel. Il n'y*

Morale  
pratique  
8 Vol.



*n'y a disje, quasi de luy rien icy, qui ait pu se corrompre, n'y ayant eu rien de luy qui ait pu être corrompu, il a plus soumis de peuples à l'Eglise, que les Romains & les Grecs ensemble n'en ont soumis à leurs Empires en beaucoup de siècles. Que dites vous à cela Messieurs? Se peut il desirer rien de plus clair, ni de plus fort que ces temoignages? Ce sont les Pierres même qui parlent des exploits miraculeux des fondateurs de la Compagnie de Jesus: à moins que d'avoir une ame Calviniste ou Lutherienne, il est impossible de ne s'y rendre pas.*

Ce que je viens de vous dire, Messieurs, n'a pas peu servi au grand projet de la Monarchie Universelle; mais ce que vous allez ouir est ce qu'il y a de plus fin dans leur Politique. Ce sont les Privileges accordez, ou ceux qu'ils ont attribuez eux mêmes à leur Société. Ils ont tant fait en Cour de Rome, qu'ils ont obtenu plus de vingt Bulles, & chacune renferme un ou plusieurs Privileges. Je n'en toucherai que quelques uns. Par ces Bulles ils ont le Privilege d'exercer la Medecine, ils ont droit de donner absolution de tous les pechez, sans excepter même ceux qui sont reservez au S. Siege, celui de chanter la Messe avant jour & apres midy, celui d'avoir avec eux en voyage des Autels portatifs, afin de celebrer la Messe en tous lieux, même en ceux, qui sont in-  
ter-



terdits par le S. Pere, celuy de pardonner toutes sortes de crimes à celuy qui ira tous les ans faire ses devotions, un jour entier dans leurs Eglises, quand il ne dira qu'un *Pate nôtre*, & un *Ave Maria*. Ceux qu'ils se sont attribuez eux mêmes, c'est premierement qu'ils sont dispensez de tous les Canons, soit Ecclesiastiques soit Reguliers : car ils n'estiment pas qu'il puisse y avoir aucune loi capable de les obliger, s'ils n'y sont expressement nommez : & comment y seroient ils nommez ? puis qu'ils sont depuis trois jours, c'est à dire, qu'ils n'ont paru au Monde, que longtems apres le droit Canon ? en 2 lieu, ils ne sont ni seculiers ni reguliers, ils sont *tales quales* : c'est ainsi qu'ils se qualifierent dans la réponse, qu'ils firent au Parlement de Paris, qui vouloit sçavoir quel Ordre de gens ils estoient : réponse, qui fit tant de bruit, que Pasquier rapporte, que de son tems on ne les designoient point autrement, que par les *tequels* : par ce moyen ils sont Religieux sans Cloture, & ils sont seculiers sans être laïques. Ils professent un genre de vie, qui doit être éloigné des occupations laïques, & cependant fondez sur des dispenses, dont ils sont eux mêmes les Auteurs. Il n'y a point d'employ seculier, qu'ils ne croient pouvoir embrasser innocemment, & qu'ils n'exercent en effet pour avancer les affaires de leur Societé. Or tous ces Privileges les mettant bien haut

Recher-  
ches de  
Pasquier

hau  
mê  
voy  
eté  
aut  
piec  
à se  
cela  
la M  
M  
cen  
de  
roit  
eurs  
plai  
peut  
Jesu  
suite  
pagn  
aussi  
une l  
etern  
çois l  
pagn  
frere  
la Soc  
qu'il  
noist  
nées,  
Societ  
Saint  
n'est  
rendr  
trez  
noy



haut au dessus de tous les Religieux, & même au dessus de tout le Clergé, vous voyez bien, Messieurs, que leur Société en est rendue venerable plus que toute autre Société, & qu'elle s'est mise sur un pied à se faire aimer, à se faire estimer, à se faire suivre, à se faire craindre, & cela combien a-t-il favorisé leur projet de la Monarchie Universelle?

Mais tous ces Privileges ne font rien, ce me semble, en comparaison de celui de ne pouvoir être damné : cela vous paroît incroyable, je le reconnois, Messieurs ; mais vous le croirez, s'ils vous plait, sur la foy d'un Historien, qui ne peut dire que la verité, puis que c'est le Jesuite Orlandin. *Alphonse Rodriguez Jesuite Espagnol, ne vit pas seulement ses compagnons, qui étoient alors vivans ; mais aussi, que ceux qui les suivroient durant une longue suite d'années vivroient avec luy éternellement dans la felicité du Ciel.* François Borgia un autre Jesuite dit à son Compagnon nommé Marc : *Sçachez, mon frere Marc, que Dieu aime souverainement la Société, & qu'il luy a accordé le Privilege qu'il accorda autrefois à l'Ordre de S. Benoist, sçavoir que les cent trois premières années, aucun de ceux qui perseverera dans la Société jusques à la fin, ne sera damné.* Un Saint Religieux d'un autre Ordre, qui n'est pas nommé, étant sur le point de rendre l'Esprit, envoya querir le P. Matrez Jesuite Confesseur du Vice-Roi de

Imago  
primi  
Sæculi  
Lib. 5  
Cap. 80.

Idem  
ubi su-  
pra.



Idem  
ubi su-  
pra.

de Barcelonne, pour luy annoncer cette grande nouvelle : *ô mon Pere, que vous estes heureux, d'être d'un Ordre, dans lequel quiconque meurt, jouit de la felicité éternelle.* Dieu vient de me montrer cela, & m'a ordonné de le declarer publiquement devant tout le Monde. Et ce Iesuite tout confus d'admiration, & de Modestie, luy ayant demandé, si ceux de son Ordre ne seroient pas aussi tous sauvez, le mourant luy repondit avec gemissement que plusieurs le seroient, mais non pas tous; mais que tous ceux de la Société de Iesus tant en general qu'en particulier, sans excepter aucun, qui perserveroit dans l'Ordre jusques à la mort, seroient tous sauvez. Un Privilege si admirable ne vous semble-t-il pas infiniment propre, pour faire venir l'envie à tous les Catholiques de se faire Iesuite pour le moins *in voto*, & quand vous seriez Rois & Empereurs, ne donneriez vous pas vôtre Couronne, pour un bonnet à trois cornes, pour éviter la damnation éternelle, & le feu des Enfers? & cela quel credit & quelles richesses, & quelle puissance n'a-t-il pas acquis à cette heureuse & benite Société?

Voici un autre Privilege, qui n'a pas eu moins de vertu. C'est que Iesus Christ vient au devant de chaque Iesuite mourant pour le recevoir, & que ce Iesuite delivre du Purgatoire tous ceux que le suivent. Une vision Celeste me sera le guarant de la verité du Privilege. Nous  
avons



avons appris dit un Historien non suspect, de la relation du Pere Crisoel Jesuite de l'année 1616. que dans une vision de Sainte Therese une ame bien heureuse, allant dans le Ciel avec d'autres, dit à cette Sainte : un Frere de la Societé de Iesus est notre conducteur : nous nous rejoüissons d'avoir un tel chef, à la vertu & aux prieres duquel nous sommes redevables de ce que nous sommes aujourd'hui delivrées du Purgatoire : à quoy la Sainte repondit : ne vous etonnez point de ce que le Tout-puissant vient au devant de vous, il n'y a rien de nouveau en cela. Les freres de la Societé de Iesus ont ce Privilege, que lors qu'un d'eux est mort, Iesus vient au devant de luy pour le recevoir. Oh ! Messieurs, si vous étiez bien persuadés, comme le sont le General de nos Catholiques, que vous avez à demeurer je ne sçay combien d'années, dans un feu plus ardent mille fois, que celuy dont nous nous Chauffons, que ne donneriez vous pas, ou pour en être exempt tout à fait, ou pour en être dans peu de tems delivrez ? Imaginez vous donc, quels legats, quels heritages, quelles richesses reviennent à la Societé de ce privilege, & combien cela a servi à la rendre acrédité, & puissante dans le Monde.

Ce n'étoit pas assés que d'avoir trouvé les moyens de se mettre en ce grand credit, où ils sont parvenus, il en falloit imaginer de tout nouveaux pour s'y maintenir. Ils ont donc en premier lieu abandonné

D

les



In Hip-  
parcho  
de Reli-  
giofo  
negotia-  
tore,  
sous le  
nom des  
Renatu  
à valle.

les regles de leurs Fondateurs; en voicy un exemple, c'est une des constitutions de S. Ignace, que ceux de la Societé ne tiendront point de Pensionnaires. Tout le Monde sçait que leurs Colleges en sont remplis. Le Pere Raynaud allegue les raisons sur quoy la constitution estoit fondée, afin de corriger cet abus. Il re-  
*presente à sa Compagnie, que la hantise*  
*étant l'Origine du Mepris, les Religieux dor-*  
*vent s'éloigner de la vie des seculiers, que cha-*  
*cun de leurs pensionnaires est un épion, qui*  
*examine leurs deportemens avec une curiosité*  
*accompagnée de foiblesse, que les mauvaises*  
*inclinations de ces jeunes gens peuvent être*  
*contagieuses aux jeunes Jesuites, qui les diri-*  
*gent; & qu'il est à craindre, qu'ils ne se cor-*  
*rompent avec ceux dont ils surveillent les*  
*actions.* Mais tout ce que ce Pere gagna par ses plaintes, c'est qu'il fut écouté comme un vieillard qui radote, son zele fut pris pour une foiblesse, ses lumieres pour des songes creux; son dessein de reforme pour une extravagance & un égarement: en un mot il fut persécuté, & mourut dans la disgrâce de ses Freres. Cependant vous remarquerez, Messieurs, que la conduite de la jeunesse, dont les Jesuites se sont chargez, n'est pas un des moindres avantages de leur Politique. Car dans la Coutume qu'ils observent, de tirer les noms de chacun de leurs Ecoliers, leur Pais, leur naissance, leur condition, leur inclination, & les alliances de leur famille,

ils



Ils ne buttent à autre dessein, qu'à entretenir une correspondance universelle, & tous ces memoires étant rendus entre les mains de leur General, cette connoissance generale des personnes de tous les Pais, luy est un des plus assurez moyens d'avancer la haute Monarchie, dont la Societé a conceu l'idée de sa naissance. Que si les Romains connoissoient leurs forces par la revue, & le denombrement de tout l'Empire, les Jesuites sçachant exactement les personnes liées à leur Compagnie, en conçoivent tant de confiance, qu'il ne faut pas s'étonner de la grandeur de leurs entreprises.

C'est un negoce que de tenir des Pensionnaires & un negoce public: car les habitans des villes, où ils ont des Colleges, voyent le profit qu'ils en tirent; mais ils ne s'arêtent pas à si peu de chose en apparence, quoy qu'au fond c'est un des plus seurs moyens de leur agrandissement. Ils exercent le negoce dans toute son étendue par tout le Monde. Ceux qui sont informez du secret de leur trafic sçavent, que dans les lieux, où les maisons se louent bien cher, les Jesuites en ont la meilleure partie, principalement à la Cour de tous les Princes. Les Hollandois, qu'on peut appeller les Maitres Marchands, apprendroient à l'Ecole de ces Peres. Les Genoïs n'entendent rien au prix d'eux dans les changes & les rechanges. Leur gain est toujours grand & tou-



jours assuré. 1. par ce qu'étant épandus par tout le Monde, ils sçavent mieux que tous autres Marchands, le haussement & le rabbay des Marchandises, & qu'ils ne peuvent être trompez par leurs correspondans, par ce qu'ils sont tous animez d'un même esprit, qu'ils ont tous une même caisse & un même contoïr. 2. Par ce qu'ils ont la Conscience plus large que celle des Juifs, & qu'en eux la foy de Marchand doit être entendue dans toute la force de la signification qu'on luy donne communement. En 3 lieu par ce qu'ils traffiquent de tout, aussi bien des petites choses que des grandes, des merceries, des babioles & jouets d'enfans.

Si vous leur opposez les parolles de J. Christ envoyant les Apôtres : *ne portez ni bourse ni Malette* : le Pere Christoval Mirallez recteur preschant l'an 1682 a Manille prévint cette objection & y repondit que ces parolles de J. Christ n'étoient que pour Europe, & non pour le lieu ou il preschoit ou la charité étoit refroidie, & ou on ne faisoit point d'aumones.

Quelque mal convenable Messieurs, que vous paroisse la qualité de negotiant, à des gens qu'on regarde comme des Religieux, que le voeu a separez du monde, vous n'en devez pas que estre surpris.

Constamment les Jesuites ont plus d'une regle. l'Une paroît, c'est celle de S. Ignace. l'Autre est cachée, c'est celle de leurs Superieurs. Comme ils sont rales

qua-



quales, reguliers & seculiers, ils se servent de la premiere comme Reguliers & Religieux, & mettent l'autre en usage comme seculiers, & par ce que travailler pour la gloire de la Societé, c'est toute la même chose, que de travailler *pour la plus grande gloire de Dieu*, qui est leur devise & leur étoile polaire, ne doutez nullement, Messieurs, qu'ils ne suivent constamment & avec une grande devotion la seconde de leurs regles. Ils ont fait vœu de pauvreté conformément à la premiere, mais s'attachant à la seconde *pour la plus grande gloire de Dieu*, ils ne cessent d'accumuler, d'ajouter champ à champ & tresor sur tresor, non seulement à la ruine des Heretiques, mais aussi à la ruine des Catholiques, sans même épargner les Religieux. Car l'Allemagne fume encore des effets de leur avarice, & de l'invasion qu'ils ont faite des benefices de S. Benoist. Ils ont fait vœu d'obéissance aveugle au S. Pere, mais *pour la plus grande gloire de Dieu*, ils violent hautement cette regle pour s'attacher à celle qui sert à l'avantage de la Societé. Ils ont jugé qu'il leur étoit avantageux dans le demelé, que le Roi très-Chrétien a eu avec le St. Pere, au sujet des privileges dont le St. Siege est en possession, depuis plusieurs siècles, de se ranger du parti le plus fort : ils l'ont fait hautement & ont obligé leur P. Maimbourg à écrire contre le Pape en faveur du Roi. S'ils n'ont pas



fait vœu d'abstinence ils ont fait vœu pour le moins d'obeir à la Sainte Mere Eglise, c'est la plus inviolable aussi bien que la plus ancienne de toutes les Regles; mais pour la plus grande gloire de Dieu, ils mangent de la viande le carême & le Vendredi, & même la semaine Sainte. Je scay la dessus une petite Histoire, qui est assez plaisante, & que je tiens d'une personne digne de foy & temoin oculaire du fait. Il y a environ cinquante ans, lors que la chambre de l'Edit étoit dans la ville d'Agen, & que le Duc d'Espernon Gouverneur de Guiene y faisoit son séjour, comme le Jesuite Pourvoyeur passoit un jour de la semaine Sainte, par la place à une heure qu'elle étoit pleine de Monde, chargé de provisions, un gentilhomme, qui s'appelloit Dalot Catholique, mais qui aimoit à se divertir, ôta le manteau au Jesuite, lequel fut veu avec une ceinture garnie de crochets, où pendoit des gigots & de longues, de becasses, des chappons, & des perdrix, & qui fut contraint de se cacher, dans une maison, confus d'être veu en cette posture par l'éclat de rire de tous les assistans.

Lettre  
20.

Si le Fondateur des Carmes eut laissé une semblable liberté à ses Disciples, le Docteur Patin n'eut pas eu sujet de faire ce plaisant conte à leurs dépens, écrivant à un de ses amis : vous scaurez pour nouvelles, dit-il, que depuis peu les Exemrs s'é-  
tant



tant transportez au Convent des Carmes à deux heures apres minuit, à la requête du Superieur, ils en enleverent douze qu'i's amenerent au For l'Eveque. C'étoit des Compagnons, qui se mocquoient de leur Regle & de leur Superieur : qui faisoient grand chere là dedans en depit du Carême. On a trouvé dans une de leurs chambres 22 bonnes perdrix, des patez, des jambons, & force bouteilles de vin. Voila comment ces Maitres Moines levent le Carême, tandis que les gens de bien mangent du ris & des pruneaux : je pense que de tout tems on a trompé le Monde sous pretexte de Religion. C'est un grand manteau, qui affuble bien de sots animaux. Il y en a un entr'eux qui regrette plus son or & son argent, qu'il ne se soucie de sa prison.

Mais pour revenir à l'abstinence & au Jûne des Jesuites, il est bon d'ovir sur ce sujet un de leurs Historien Pensionnaires. Tout ce que leurs ennemis, dit-il, ont inventé touchant leur bonne chere, n'est qu'une imposture, étant tres certain qu'ils vivent avec une tres grande frugalité, & ne mangent ordinairement, que de la chair de la boucherie, sept onces par tête à chaque repas : & à disner une petite escuelle de bouillie sans soupe. Nul n'est avantage en la portion de sa viande : mais le pain & le vin leur est fourni selon leur appetit à suffisance. Eh ! les pauvrets, ne sont ils pas bien à plain-



plaindre ces Tartuffes?

Vous voyez donc, Messieurs, que les Jesuites ont une double regle aussi bien qu'un double cœur, ce qui a extrêmement servi à poursuivre leur projet de la Monarchie Universelle, & qui sert encore aujourd'hui très utilement à se maintenir sur le pied, où ils en sont venus. Non seulement ils ont deux regles : mais de plus l'une de ces regles n'a jamais paru. Sur cela il est bon d'ouïr un homme qui les connoissoit bien c'est le celebre Eveque d'Angelopolis, voicy ce qu'il en escrivit dans sa troisieme lettre au Pape Innocent X. *Quelle autre Religion, dit il, a des Constitutions qu'on tient secretes, des privileges qu'on ne veut point declarer, des regles cachées & tout le reste de ce qui regarde leur conduite couvert & voilé, par un mystere qu'on n'entend point. Les regles de tous les autres Ordres paroissent generalement aux yeux de tout le Monde, comme aussi les instructions & les reglemens qui regardent la conduite des Papes, des Cardinaux, des Eveques, & de tout le reste du Clergé. Et l'on voit autant que l'on veut les privileges, les instructions, les statuts, & les regles de la conduite des autres Religieux. Il n'y a presque point de Bibliotheque ou l'on ne les trouve; & le moindre novice d'entre les Religieux de S. Francois; peut lire tout d'une vue ce qu'il auroit à faire. s'il*

etoit

Morale  
pratique  
des le-  
suites  
Tome 4.



estoit jamais general de l'Ordre. Mais il y a plus de Religieux parmi les Jesuites, & meme de Religieux profex, qui ignorent les constitutions, les privileges & les regles propres à la compagnie, quoy qu'ils s'y soumettent & s'obligent à les faire suyvre, qu'il n'y en a qui les scavent, comme votre Sainteté pourra bien en estre assurée, si elle veut s'en informer. Ainsi leurs Superieurs ne se conduisent pas selon les regles royales de l'Eglise qui sont connues à tout le monde; mais selon certaines regles cachées, qui ne sont connues que de ces Superieurs, & par des denonciations secretes & tres dangereuses qui sont cause qu'il y en a une infinité qui sont chassés & rejettés de cette compagnie. Comme des fruits dont elle se decharge, avant que de leur donner le tems de meurir.

Nous voyons aujourd'hui, poursuit le meme Prelat, nous voyons aujourd'hui un homme se marier, que nous considerions hier comme un Jesuite tres religieux, & un autre chassé avec note d'infamie, que nous reverions vingt quatre heures auparavant comme un Jesuite accompli en toute sortes de vertus, & qu'eux memes temoignoient fort estimer. Ou comme un changement si soudain augmente l'opinion de la grandeur de la faute, & de l'enormité du crime dans l'es-



prit de ceux qui voyent le chastiment sans en connoître la faute, on ne fait pas seulement un jugement tres des avantageux de ceux qui sont ainsi chassez mais aussi de ceux qui les chassent. J'ay connu en ces quartiers un Provincial des Jesuites, qui dans l'espace de trois ans a chassé de sa compagnie trente huit Pretrez & Religieux, quoy que dans toute l'estendue de cette grande Province il n'y en eut gueres plus de trois cents. Un autre Provincial nommé Alphonse de Castro en chassa jusques a quatre vingt dans la meme Province. Ce qui estant extremement rare dans les autres Religieux, on ne scauroit n'avoir point pour fort suspecte ou la facilité avec laquelle cella se pratique, ou la multitude des crenées qui les obligent à les pratiquer. Et ainsi l'on peut dire en quelque sorte que l'on ne doit pour l'ordinaire ni avoir mauvaise opinion de ceux que les Jesuites chassent, ni l'avoir fort bonne de ceux qu'ils retiennent, puis que par les dimissoires qu'ils donnent, ils louent ordinairement ce qu'ils chassent, & chassent souvent ceux qu'ils ont souvent retenus & approuvez.

Je n'ay rien à dire, Messieurs, sur la reflection de ce Prelat au sujet de tant de Jesuites desfroquez. Elle me paroît fort sage & solide. Mais je croy qu'il pouvoit aller plus avant, pour trouver la véritable

ble



ble cause d'une si etrange manège. La voicy à mon avis. Ces Jesuites chassés de la Compagnie apres en avoir été estimez & louez, avoient sans doute voulu avoir part au gouvernement. L'estime & les louanges qu'ils en avoient receues, leur avoient donné lieu de croire, qu'ils avoient droit d'y pretendre. Ils avoient temoigné la pretension qu'ils y avoient. Mais le gouvernement politique n'est que pour un fort petit nombre choisi. C'est un morceau si friand & si delieat, qu'il faut avoir des quälitez rares & éprouvées. Et ces Jesuites n'en étant pas pourvus, ils ont été chassés, comme des gens dont l'ambition étoit à craindre, & de le capacité desquels on n'avoit pas grand chose à esperer.

En effet afin que vous n'ignoriez rien de cette cabale vous sçauvez, qu'il y a trois sortes des Jesuites : la premiere est de seculiers de l'un & de l'autre sexe, qui étant agregez ou associez à la Compagnie, vivent sous sa direction dans la pratique d'une obeissance aveugle, se reglant en toutes leurs actions suivant le Conseil des Jesuites, prêts & prompts à executer tout ce qui leur est ordonné de la part de ces Peres. Ce sont pour la plus part des gentilshommes, des Dames, des Demoiselles, qui passent le reste de leurs jours dans le veuvage, de grös Bourgeois, de riches Marchands, lesquels tous sont autant de vaches à lait pour la Societé.



La seconde espece de Jesuites est toute d'hommes, dont les uns sont Prêtres, & les autres laïques. Ceux-cy vivent dans le siecle, mais comme ils obtiennent par l'intercession des Jesuites des pensions, des Chanoinies, des abbayes, des prieurez, ils ont fait vœu de prendre l'habit de S. Ignace au premier mandement qui leur en sera fait. Ce sont ceux, qui sont appellez Jesuites *in voto*, & dont les Peres se servent utilement pour l'agrandissement & affermissement de leur Monarchie. Car ils en ont dans toutes les Cours de Princes, dans toutes les Provinces, dans toutes les Villes considerables, dans toutes les Compagnies les plus celebres. La 3 sorte de Jesuites sont ceux, qui ayant passé par le Novitiat, sont effectivement vrais membres de la Compagnie de Jesus.

Vous sçavez de plus, que l'employ le plus considerable de cette venerable Societé, n'est pas la Profession de la Theologie, comme la raison & la bienséance le voudroit bien : comme ils ont toute autre venë que celle d'éclaircir les mysteres du Ciel, & d'avancer le Royaume de Dieu, quand ils rencontrent un esprit de grande penetration, ils l'obligent à s'attacher aux affaires de la Societé, & à se donner tout entier à la Politique : ce qui ne leur est pas difficile d'obtenir, par ce que les beaux emplois, les charges de Provincial, de Superieur, & autres ne sont de-



destinées, que pour ceux qui prennent cette route-là. De là vient qu'on voit rarement de grands Theologiens parmi eux, que ceux qu'on y voit ne font que se copier les uns les autres, jusqu'à copier les livres des Heretiques. Maldonat passe pour un grand Theologien parmi eux, mais il est seur qu'il n'a rien avancé de bon qu'il ne l'ait pris de Calvin & autres : & la marque assurée des endroits où il à pillé, c'est precisement où il affecte d'injurier celuy qu'il pille. Il y a la donc bien de la subtilité dans la Politique de ces Peres. Ils font profession d'enseigner la science du salut : c'est pour cela qu'ils ont par tout des Colleges rentéz ; mais tout cela n'est que finesse. Ils ont bien d'autres veuës que celles d'instruire : tout leur but est de regner : ils font triage des esprits capables du gouvernement, de sorte qu'il ne reste pour la Sainte Theologie que des esprits de rebut, lesquels ne sont propres qu'à crier dans les chaires, qu'à prêcher la controverse sur le plan de la Methode de leur Pere Veron, & à s'acquitter assés bien des fonctions de Missionnaire.

Vous remarquerez aussi, Messieurs ; qu'ils ont à Rome leur General, y residant toujours, que chaque Provincial de toute la Chrétienté luy écrit tous les courriers ce qui se passe dans chaque Province ; comme le Provincial recoit des depêches de tous les Recteurs de chaque Mai-



son & de chaque College, & qu'ainfi il n'échappe rien à la connoissance du General, car il a toujours auprez de sa personne des Jesuites, qui s'appellent *Affians*, lesquels on void courir sans cesse d'un Palais dans un autre, & de là dans le Vatican, pour sçavoir ce qui se passe, & ce qui se dit chez les Cardinaux & à la Cour du S. Pere. Et d'un autre côté chaque Provincial par le moyen des trois especes des Jesuites, dont je vous ay parlé, apprend certainement tout ce qu'il leur importe de sçavoir, car où est ce qu'il n'y a pas des Jesuites seculiers, & des Jesuites *in voto*? Il n'y a point de Conseil de Prince, où il n'y en ait, par consequent il ne se met point d'affaire sur le Tapis dans aucun Conseil, il ne s'y prend pas une resolution, qui ne viène à la connoissance des Jesuites. Et vous jugez bien à quoy leur peut servir cette connoissance, & quel usage ils en font: c'est par là qu'ils traversent les entreprises, qui ne leur reviennent point, c'est par là qu'ils se font agrandis, & c'est par là qu'ils se maintiennent.

C'est assurément un grand Malheur pour les Princes, dont le regne ne peut être heureux sans le secret, qui est le fondement & la force de leur Conseil. Si l'on pouvoit sçavoir de même, ce qui se passe dans le Conseil des Jesuites, si l'on pouvoit découvrir leur secret, la pareille leur pourroit être rendue, on pour-

roit



roit soutenir & accomplir les entreprises malgré eux, on pourroit enfin demonter leur machine & deconcerter leurs projets. Mais ils sont trop fins pour n'y avoir pas bien pourveu : car ils n'admettent dans leur congregations les plus secretes que les Jesuites, dont la fidelité à la Compagnie est éprouvée, & d'une fermeté inébranlable : leur Compagnie est si nombreuse, qu'il est fort possible d'en trouver de la trempe qu'ils veulent, & de ne se tromper pas dans le choix qu'ils en font : ce sont ceux-là que le Jesuite Jarrige appelle, les *Jesuites au grand Collier*.

Mais ce n'est pas tout que cela : pour s'assurer de ceux qui ont part aux affaires les plus importantes, & qui demandent le plus de secret, ils ont pris une voye, que peu de personnes savent, que j'ay aprise d'un Conseiller au Parlement de Paris, lequel étoit luy même un Jesuite *in voto*, & qui fait voir le plus fin de leur Politique ; C'est que ces *Jesuites au grand Collier*, qui sont du Cabinet & du Sanctuaire, sont les espions les uns des autres sans le sçavoir, par exemple le P. Maimbourg avoit pour ses espions le Pere la Chaise, & le P. Bourdalou sans qu'il le sçeut, & ces deux Peres en ont deux autres chacun qu'ils ignorent avoir l'ordre d'épier leurs demarches, & de bien prendre garde à ce qu'ils disent dans le tête à tête, ou autrement.

De sorte que dans leur Societé il y a  
une



une espece d'Inquisition, semblable à celle qu'on exerce dans la République de Venise, & qui ne regarde que le gouvernement & la Sureté de l'Etat. Par ce moyen ces fins Politiques, à qui rien des Conseils les plus secrets ne peut être caché, cachent si bien tous les mysteres de leur cabale, qu'il est moralement impossible qu'ils soient jamais découverts. Ils me font souvenir de l'anneau de Gygez si celebre dans l'Histoire. Cet homme avec son anneau en tournant la pierre en dedans de la main étoit invisible à tous ceux qu'il voyoit luy même, & à qui il parloit : cela sent un peu la magie ; mais mon dessein n'est pas d'en accuser ces Peres, que je n'en aye des preuves en main.

Je ne sçay pourtant, si je n'en trouverai pas une dans le balet des Jesuites de l'an 1663, là où.

*L'on-  
gnant  
pour la  
brulure.*

*L'on vid une troupe enflammée,  
De l'esprit d'enfer animée,  
Qui sortant des plus sombres lieux  
Tout d'un coup vint sauter aux yeux.  
Et par des efforts impudiques,  
Des sauts frizez, des pas lubriques.  
Fit un épouventable ebat,  
Qu'on n'a jamais fait au Sabat;  
Là le Sorcier & la Sorciere,  
Tant du devant que du derriere,  
Montroient d'horribles passions  
Par d'affreuses convulsions,*

*Ei*



Et deshonorioient la nature,  
Par une honteuse figure,  
Dans leurs sauts doublez & triplez  
S'étant salement accouplez,  
Ils se donnoient des embrassades  
Aussi rudes que des ruades;  
Et dans ce funeste embarras,  
Faisoient l'Amour a tour de bras,  
De plus en plus croisseient les flammes,  
Les hommes excitoient les Femmes,  
Et tous ennemis du repos.  
Pied contre pied, dos contre dos  
Pavoisoient dans ces sales fêtes  
Bien moins des hommes que des bêtes,  
Et l'on ne voyoit rien d'humain  
Sous ce masque indigne & vilain.  
L'homme n'étoit plus connoissable,  
Sous cette image abominable,  
Et l'on ne voyoit pas un trait  
De cet adorable portrait,  
Par qui la bonté souveraine  
S'est peinte en la nature humaine  
Ce n'étoit que feu, que fureur,  
Que dereglement & qu'horreur,  
Et dans ce malheureux orage,  
Une luxurieuse rage  
Poussoit ces horribles mommons  
A contrefaire les Demons:  
Là se donnant mille tortures,  
Ils pechoient en mille postures,  
Et faisoient dans ces faux appas  
Autant de crimes que de pas.  
De haut, de bas, à droite, à gauche  
Tous



Tout leur corps étoit en debauché,  
 Et dans ces transports si brulans,  
 Dans ces efforts si violens,  
 Ils faisoient tant de pirouettes  
 Tant d'écart, d'élans, de courbettes,  
 Et tant de sauts précipitez,  
 Qu'on eut dit qu'ils s'étoient frottez  
 De cette graisse enforcée,  
 Qui donne une haute volée:  
 Car enfin ces sorciers voloient  
 Plus haut qu'ils ne caprioloient:  
 Enfin ces monstres detestables  
 Dans les crimes insatiables,  
 Après tant d'efforts & de coups  
 Etoient las & n'étoient pas souls.  
 Dans leurs de tours & leurs entorses  
 La rage leur donnant des forces,  
 Ils firent par un dernier coup.  
 Tout ce qu'ils font au tour du bouc.

Si l'on n'a point de liaison avec les Sorciers, pourquoy en représenter les actions publiquement & sur le Theatre?

Si Mr. Arnaud avoit jamais fait rien d'aprochant ou de semblable on auroit eu quelque ombre de raison ou de pre-texte de croire ou du moins de ne pas rejeter entierement ce qu'avoit dit autre-fois Mr. de Maupas, Eveque d'Evreux, scavoir, qu'il avoit appris d'un Sorcier converti que Mr. Arnaud avoit été au Sabbat, & que les diables avoient admire la harangue qu'il y avoit faite. Mais outre que ce

re-



recit se reffute par luy meme supposant que les diables se laissent prendre par les oreilles & qu'ils soient capables d'admirer les harangues d'un Docteur de Sorbonne, toute la France scait que ce grand homme n'a jamais perdu son serieux, n'a jamais occupe son esprit qu'a des choses importantes & sublimes, & qu'enfin il n'a jamais fait aucune demarche ou l'on ait soupconne que le diable y eut quelque part. Il n'en va pas de meme des Jesuites. Ils ont represente publiquement sur le Theatre ce qui se passe dans les enfers. Donc ils ont donne lieu au soupçon, & à la Chronique meditante.

Mais enfin j'ay trouve dans le T. Livre François, je veux dire dans l'Histoire du President de Thou, une aventure du fameux P. Coron, qui me semble avoir donne lieu à croire, que ce Jesuite n'étoit pas tout à fait éloigné, de vouloir communiquer avec le Diable. *Le P. Coron* dit-il, *entreprit d'exorciser le Diable, qui s'étoit saisi d'une fille appelée Adrienne du Fresne. La grande curiosité qu'il avoit pour toutes choses, luy fit prendre cette occasion de consulter le Demon, sur bien de sujets, dont il n'esperoit pas avoir la connoissance par une autre voye:*

Jac. Aug.  
Thuanus.  
Hist.  
Lib. 2320

*Flectere si nequit Superos, Acheronta Movebit:*

Pour cet effet il avoit emprunté d'un de ses amis un livre d'exorcismes, dans lequel



quel il mit un memoire des questions, qu'il avoit dessein de faire au Diable. Ce memoire étoit en Latin écrit de sa propre main & devint public par cet accident : c'est que rendant le livre, il ne se souvint pas d'en retirer le memoire, de sorte que son ami ne connoissant pas son écriture, ne fit pas difficulté d'en faire part à ses amis, ainsi de main en main le memoire tomba entre celles du Marquis de Rosni, lequel en fit part au Roi. Or selon ce memoire le P. Coton demanda au Diable, ce que Dieu luy avoit revelé touchant les R. R: ce qui devoit luy arriver touchant son sejour à la Cour : le fruit de ses exhortations tant secretes que publiques : ce qui devoit luy arriver en chemin durant son voyage, ce qui regarde la Confession, son sejour avec les Peres, les vœux, la Messe, les cas de Conscience, la conversion des ames, la canonisation, la guerre contre l'Espagne & les Heretiques, la Mission vers la nouvelle France & les Antilles, les moyens de persuader efficacement, de s'abstenir de peché. Il y avoit aussi dans ce memoire des questions sçavantes & curieuses ; sçavoir si Dieu étoit l'Auteur des langues, quel passage de l'Ecriture étoit le plus clair pour prouver le purgatoire & l'invocation des Saints, comment Noë avoit pû prendre toutes les Bêtes, qui entrerent dans l'Arche, quels étoient les Fils de Dieu, qui se marierent



rent avec les filles des hommes, si le serpent avoit des pieds avant la cheute de l'homme. Combien les Diables avoient demeuré dans le Ciel, & nos premiers parens dans le Paradis terrestre, quels sont les sept Esprits qui sont devant le Trône, si c'est le Roi des Archanges, comment les Isles ont été peuplées d'hommes & de Bêtes, où étoit le Paradis terrestre, quel est le nombre des Anges déchûs, quelle étoit l'adoration qu'on rendoit anciennement à Dieu devant le Cherubins, quel peril menaçoit luy P. Cotton, ce qu'il falloit esperer de la Conversion de Rosni, quels Seigneurs de la Cour il étoit plus aisé de convertir. Quel mal les Demons machinoient contre la Société & contre luy même, qu'est ce qui étoit le plus utile pour la conversion des Heretiques, quand c'est que l'Herésie de Calvin devoit être éteinte, ce qu'il y avoit à sçavoir touchant son livre Geneve Plagiaire, le voyage du General des Jesuites en Espagne, le moyen le plus aisé pour convertir le Roi, la Reine & le Royaume d'Angleterre, comment on pourroit surprendre le Turc & convertir tous les infidèles, ce qu'il y avoit à sçavoir touchant la conservation de Geneve, la Santé du Roy, la Reconciliation du Roi avec les Grands du Royaume, & les villes d'otage données aux Huguenots, touchant Lesdiguières & sa conversion.



La Vie  
du P.  
Coton.

Il y auroit bien de réflexions à faire, sur ces questions faites au Demon par un Jesuite, & par un Jesuite Confesseur de Henry le Grand. Il suffira pour l'heure de celles du President de Thou. *Les uns, dit-il, rioient de toutes ces questions, les autres alloient jusques à les censurer & à les condamner. Car disoit on, si le P. Coton aime la verité, pourquoy pour l'apprendre, s'adresse-t-il au Pere du mensonge? on ajoutoit, qu'il n'y avoit que ceux qui pensent en mal de la santé du Roy, qui s'ingerent d'aprofondir l'avenir à cet égard.* Le P. Joseph d'Orleans, qui vient de mettre au jour la Vie du P. Coton a bien veu, que cette aventure n'est avantageuse ni au P. Coton, ni à la Société : voilà pourquoy pour sauver l'honneur du particulier & du general, il prend le parti de dire qu'à la verité le President de Thou étoit un brave juge, estimé de tout le monde pour avoir été très equitable, mais qu'il étoit un Historien passionné & que n'aimant point la Compagnie, il n'est pas digne de créance dans les endroits où il parle d'eux. Surquoy je n'ay rien à dire sinon qu'accuser de Thou de partialité & de passion, c'est tout autant que d'accuser le Soleil d'obscurité, & que c'est la coutume des Jesuites de n'estimer aucun Historien, s'il ne remplit son Histoire de leurs louanges, & s'il n'approuve pas leur conduite en toutes choses. C'est Dupleix, qui est un grand Historien sans passion, & d'une fidélité

in-



incontestable au jugement & au goût des Jesuites, par ce qu'étant leur esclave & leur Pensionnaire, il n'a rien écrit qui ne soit à l'avantage de la Société. Mais il suffira d'opposer au Jugement des Jesuites touchant *Dupleix*, celui qu'en a fait le Marechal de Bassompierre, ensuite de cela, dit-il, un autre *Coquin*, faux *Historiographe* s'il en fut jamais nommé *Dupleix*, qui a fait l'*Histoire de nos Rois*, pleine de faussetez & de sottises &c.

Mais la réflexion, que j'ay à faire sur l'*Histoire* du President de Thou, par rapport à mon sujet, c'est qu'il paroît clairement que le P. Coton avoit un sentiment bien avantageux de l'esprit Malin, que de le croire capable de l'instruire de l'avenir, & de décider des points de controverse par l'Ecriture. A votre avis, Messieurs, si ce Jesuite eut été persuadé de la Doctrine touchant le *Purgatoire* & l'*invocation des Saints*, eut il eu recours au Pere du mensonge, pour s'assurer de la verité. Qu'avoit il fait, je vous prie de l'*infaillibilité* de l'Eglise, qui est aujourd'hui le grand retranchement & l'unique ressource des Controversistes & des Convertisseurs? De plus il paroît par l'*Histoire* du Grand de Thou, que le P. Coton n'étoit pas aussi éloigné du commerce du Diable, que le doit être un, qui se dit être de la *Compagnie de Jesus*, & que faire de telles avances avec cet esprit de tenebres, c'est luy mettre le marché en main,

Journal  
de ma  
vie tom.  
3. p. 142.

Coste  
édition  
des  
Jesuites.



main, & luy dire nettement, voulez vous traiter avec moy.

Enfin jectrouve, qu'il est défendu par les loix de s'enquerir du terme de la vie des Rois, & que cette curiosité est punie comme un crime capital. *Qui de salute Principis vel summa Reip. Mathematicos, Ariolos, Aruspices, Vaticinatores consulit, cum eo qui respondet capite punitur.*

Paulus  
Lib. 5.  
Sent. 21.  
S. 9.

Tertulien approuve cette loi parce, dit-il, que celuy la a des pensées contre la vie du Prince, qui fait de telles enquêtes sur sa santé. *Cui autem opus est scrutari super Cesaris salute, nisi a quo, adversus illam aliquid cogitatur?* Il y avoit donc lieu à faire le procez au P. Coton, convaincu qu'il étoit par son propre écrit d'avoir consulté le Diable touchant le terme de la vie de Henry le Grand. Mais ce bon Pere avoit enforcélé ce Grand Prince. Il ne pût luy échapper.

Apolo-  
get.

Cate-  
chisme  
des Je-  
suites.

Jectrouve, Messieurs, dans la *Chambre des Meditations*, quelque chose de plus fort que tout ce que vous venez d'ouir. Si vous me demandez ce que c'est que la *Chambre des Meditations*, quand on parle des Jesuites je vous dirai, que c'est là, où l'on void des portraits affreux, qui representent des Diables en des figures differentes, & toutes propres à faire dresser les cheveux. Par la veüe de ces horribles peintures, ils ebranlent les esprits & les amènent à leur point. Le fameux Jean Chastel, dans son interrogatoire, ré-

ré-



répondit avoir été dans cette chambre infernale. Il y a de l'apparence, que le Diable se trouve-là plus volontiers que dans les enfers, & que se sentant obligé particulièrement aux Jesuites, comme les seuls qui luy ont paré une chambre embellie de ses portraits, il n'est point de Compagnie au Monde, à qui il rende ses services avec tant de plaisir.

Enfin ce qui se passe dans la *Chambre des Meditations*, lors qu'ils y amènent le malheureux instrument de leur parricide, fait la preuve entiere, ou peu s'en faut, & me convainc parfaitement, que les Jesuites sont de pacte avec le Diable. Quand ils ont introduit la victime de leur fureur dans cette chambre Infernale, ils tirent d'un cōtre d'Yvoire couvert d'un *Agnus Dei*, & environné de caracteres, un couteau qu'ils arrosent d'eau benite, & sur lequel ils mettent certain nombre de grains benits, qui representent, qu'on tirera autant d'ames du purgatoire, qu'on donnera de coups, & en le donnant au meurtrier, ils luy disent : *va mignon de Dieu, élu comme Iephthé, le Glaive de Samson, le Glaive de David, du quel il trencha la tête à Goliath, Glaive de Judith, du quel elle trencha la tête à Holopherne, le Glaive des Machabées, & le Glaive de S. Pierre, du quel il coupa l'Oreille à Malchus, le Glaive du Pape Jules II. avec lequel il arracha des mains des Princes Peruse, Imole, Favence, Fersly, Boulogne, & autres vil-*  
E
les



les avec grande effusion de sang. *Va, sois homme robuste, & le Seigneur assure tes pas.* Puis toute la Compagnie se mettant à genoux, l'un d'entr'eux fait cette conjuration : *Venez Cherubins, venez Seraphins, Trônes & Dominations : Venez Anges bienheureux pour remplir ce vaisseau de gloire éternelle, & luy apportez presentement la Couronne de la Vierge, des Patriarches & des Martyrs. Il n'est pas nôtre, il est votre, Et toy, Dieu, qui es redoutable, & qui luy as revelé en ses Meditations, qu'il falloit tuer un tyran & heretique pour donner sa Couronne à un Roi Catholique étant disposé par nous à cette entreprise, redouble ses Nerfs, renforce son courage, afin qu'il puisse executer ta volonté. Donne luy un corselet caché, afin qu'il puisse échaper à la fureur des Sergens; donne luy des ailes, afin que les lances de ces barbares n'atteignent ses membres sacrez. Epans tes rayons sur son ame, afin qu'elle anime tellement son corps, qu'elle se jette à travers tout ce qui s'opposera à son entreprise, sans peur.* Cette conjuration finie, ils le mènent devant l'Autel, & luy montrent un Tableau, où les Anges tiennent Jâques Clement Jacobin, Assassin de Henry III. & le presentent devant le Trône de Dieu, disans : *Seigneur, voilà ton bras, voilà ta vengeance, & l'exécution de ta Justice, & tous les Saints se levent pour luy faire place. Apres que ces choses sont faites, il n'y a plus que quatre Jesuites, qui parlent à cet hom-*



homme, & quand ils viennent vers luy, ils luy disent, qu'ils sont ravis en admiration de voir la splendeur, qui est autour de sa personne, ils luy baissent les mains & les pieds : ils ne le tiennent plus pour un homme, & luy portant envie de l'honneur & de la gloire qu'il possède déjà, ils luy disent en soupirant : *à la miene volonté, que Dieu m'eut élu & choisi en votre place, je serois assuré de n'aller point en Purgatoire, mais tout droit en Paradis.*

Après cela, Messieurs, passerai-je pour calomniateur dans vos esprits, si je mets les R. R. Peres Jesuites du nombre des Sorciers? & faut il s'étonner s'ils sont si adroits & si fins dans les affaires du Monde?

C'est une Politique si adroite que la leur, qu'ils sçavent tirer la gloire de l'infamie. Jamais il n'en fut une plus grande que celle de leur bannissement hors de France par arrêt du Parlement de Paris, au sujet du Parricide commis par Jean Chastel, instruit par le Jesuite Gueret. Cependant ils firent si bien, leur credit fut si puissant & leur adresse si grande qu'ils furent rappelés, & que depuis leur rappel un de leur Société a eu toujours la gloire d'être Confesseur du Roi. Le P. Cotton a été le premier, avant luy aucun Jesuite ne l'avoit été. Mais ils n'ont garde de dire, qu'ils ne furent rappelés qu'à condition, qu'il y auroit à la Cour un Jesuite pour Ostage de leur fidelité, de sorte que si c'est une gloire pour leur



Compagnie, qu'un de leurs Peres soit Confesseur du Roi très-Chrétien, l'Origine en est honteuse & infame, puis que leur P. Coton n'aprocha de la personne sacrée de Henry le Grand, que pour être un garand, & un ostage public des deportemens de toute la Societé. Il est clair comme le Jour, qu'il n'y auroit aucun Jesuite à la Cour de France, si leur fidelité n'eut été suspecte, & que la précaution inusitée en leur endroit marque avec des Carecteres d'infamie, le Jugement des avantageux que le Conseil en a fait. Mais comment purent ils se relever de cette chute? le moyen dont ils se servirent est par faitement digne d'eux. Ils connoissoient parfaitement le foible de Henry le Grand. Ils eurent recours au Ministre de ses plaisirs, car ce fut la Varenne, fameux par ce honteux Ministère, qui obtint de sa Majesté leur rappel, que tout le Monde jugeoit avec raison hors de toute apparence; par une voye semblable ils obtinrent que la Pyramide, sur une des faces de laquelle étoit gravé l'arrêt de la condamnation de Chastel, & de leur bannissement, & sur les trois autres des inscriptions en prose & en vers fort injurieuses, fut abbatue. Pour ôter cette fletrisseure de dessus le front de la Societé, il fallut abâtre le monument, qui faisoit detester le Parricide. Ils eussent bien désiré, que cela se fut fait par un arrêt du Parlement; mais quand ils eurent reconnu,



nu, que les sentimens de cette auguste <sup>Meze-</sup>Compagnie leur étoient contraires, ils <sup>ray.</sup>passerent outre sans luy en parler davantage, non pourtant sans donner sujet à tout le monde, d'en parler fort diversement. Cela fut donc fait par toute autre voye que celle de la Justice, il fallut que les Ministres de la volupté s'en mêlassent. On mit à la place de cette Pyramide le réservoir d'une fontaine, dont toutes les eaux, dit Mézerai, ne sçauroient jamais effacer la mémoire d'un crime si horrible.

S'ils sçavent retirer de grands avantages des plus grands pecheurs, des Ministres infames de la volupté, & des Marchands abominables de la pudicité du Sexe, ils ne sçavent pas moins tirer parti du vice le plus insupportable & le plus odieux; je veux dire *l'Impudence*: quand je considère la nature de ce vice, il ne me paroît pas humain: s'il étoit humain, il se fut manifesté en nôtre premier Pere aprez sa chute; mais vous n'y en voyez pas la moindre trace; au contraire il couvre sa nudité, & s'il n'avoué pas nettement son crime, il ne le nie pas aussi tout à fait: il confesse avoir mangé du fruit défendu quoy qu'il ajoûte que ce fut à la sollicitation de sa femme, & sa femme le confesse de même, quoy qu'elle ajoute, que ce fut à la suggestion du Serpent: ce vice donc n'étant pas humain ne peut être que diabolique, & le Diable ne l'a fourré



dans le cœur de l'homme, que dans  
cette lie des siècles. Il a choisi la Com-  
pagnie de Jesus, pour l'y faire paroître  
avec toute son horreur. C'est en un mot  
le Caractere indelebile des Jesuites, &  
ils s'en servent toujours utilement, par-  
ce que n'étant pas humain de nier effron-  
tement des faits de notoriété publique,  
ceux qui les entendent nier, jugeans des  
autres par eux mêmes, comme cela  
est fort naturel, ils se laissent persua-  
der, ils se laissent vaincre & desarmer  
à l'Impudence : c'est de quoy les Anna-  
les de France, nous fournissent un grand  
nombre d'Exemples. Je n'en produirai  
que quelques uns d'entre plusieurs mil-  
lions.

Apolo-  
gie pour  
Jean  
Chastel.

Le premier est leur conduite; apres  
que le P. Guerret, & le P. Guignard eu-  
rent été executez en Greve, le premier  
convaincu d'avoir instruit Jean Chastel,  
qu'il feroit une belle action s'il tuoit le  
Roi, le second pour s'être trouvé de ses  
escrits, où il soutenoit, *qu'il étoit permis  
de tuer un Roi tyran & heretique.* Apres  
que ces deux Jesuites eurent été condam-  
nez à la mort par Arrêt du Parlement, les  
Jesuites furent si Impudens, que de louer  
publiquement ces deux scelerats comme  
des Martyrs, aussi bien que de mettre Jean  
Chastel au nombre des Heros, & de com-  
parer son parricide aux plus Heroïques ex-  
ploits.

Le 2. exemple d'impudence est celui  
du



du Pere d'Aubigny, qui avoit confessé Ravailac, & à qui ce malheureux avoit découvert son execrable dessein : car ce Pere condamné a la question par Arrêt du Parlement, eut l'impudence de répondre, *que lors qu'il entra dans l'exercice de la Confession, il avoit demandé a Dieu qu'il luy fit la grace, d'oublier ce qui luy seroit revelé par les penitens, que Dieu l'avoit exau- ce, & qu'il ne se souvenoit pas que Ravail- lac luy eut declaré d'avoir résolu d'atten- ter sur la personne sacrée du Roi.* Mais com- me le disoit alors tout le Monde, si on eut donné à la corde un autre tour de roué, il est apparent que la memoire luy fut re- venuë.

Le 3. exemple d'Impudence de ces Pe- res, c'est leur conduite apres la mort de ce grand Roi. Car bien que tout Paris fut plein, que l'assassin infernal n'avoit été que leur instrument, ils eurent l'effron- terie & l'Impudence, d'aller en bon nom- bre la tête levée dans le Louvre, deman- der le cœur de ce bon Prince, qu'ils ve- noient de faire meurtrir, comme s'ils eussent été aussi innocens, que l'enfant qui vient de naître : oh ! les Scelerats ! ils avoient bien droit sur ce cœur, puis qu'ils l'avoient percé, comme le chasseur en a sur le lievre, qu'il a blessé, quelque part qu'il le trouve mort.

Le 4. exemple est l'Impudence du P. Coton, lequel dans sa lettre declaratoire adressée à la Reine Mere 1610. cite effron-



tement pour Autheurs Orthodoxes de leur Société, touchant l'obeissance deuë aux Rois, les *Cardinaux de Toledé & Bellarmin*; *Gregoire de Valence*, *Alphonse Salmeron*, *Martin Delrio*, *Seb. Heissius*, *Mart. Becanus*, *Jaques Gretserus*, *Leonardus Leissius*, *Nicolas Serrier*, *Jean Azor*, & *Louis Richeome*, tous lesquels au contraire ont été les trompettes de la Doctrine assassine, & dont les livres, au moins de quelques uns, avoient été censurés par la Sorbonne, condamnés par Arrêt du Parlement, & brulés par la main du Bourreau.

Le 5. exemple est l'Impudence, qui paroît dans le livre intitulé, *Apologie pour les P. Jesuites* imprimée à Paris chez Cramoisy 1625. *Il est faux*, disent ils, & *il y a de l'Impudence à declamer comme fait l'Université, que les Jesuites instruisent les peuples, que le Pape peut degrader les Rois & transferer les Couronnes.* Et il n'y a rien de si constant qu'en ce tems-là aussi bien qu'aujourd'hui, ils aprenoient cela même à leurs Ecoliers, par l'Epitome de l'Histoire de leur P. Turselin, où il est ainsi écrit en autant d'endroits, qu'il l'a pû écrire, principalement contre les Rois de France, entre autres contre Philippe le Bel : *Le Pape Boniface*, dit-il, *frappe d'Anatheme Philippe le Bel. indigné contre ce Roi, & le déponilla du droit de regner, parce qu'il avoit appelé au Concile, comme si le S. Siege eut été vacant.*

Le 6. exemple de leur Impudence se void,



void, dans un Ecrit intitulé, *Refutation des Calomnies nouvellement publiées par les Auteurs d'un Factum sous le nom de Mrs. les Curez de Paris*. l'Impudence consiste en ce qu'ils ne considerent pas cette piece comme venant des Curez de Paris, car ils les croient trop sages & trop Catholiques, pour leur imputer une aussi mechante piece que celle-là. Cependant ils ne pouvoient pas pretendre la moindre cause d'ignorance, que les dits Curez n'en fussent les Auteurs : car il étoit de notoriété publique, que ce Factum avoit été fait, examiné, & corrigé par huit Curez Deputés à cette fin, qu'il avoit été approuvé dans leur assemblée generale, qu'il avoit été présenté par eux mêmes juridiquement à Mrs. les Vicaires Generaux, qu'il avoit été distribué par eux mêmes dans les Parroisses, & avoué dans toutes les manieres possibles, comme il paroît par les Registres de leur assemblée du 7 Janvier, 4 Février, & 1 Avril 1638. & toutesfois il pleut aux Jesuites de publier, que les Curez de Paris n'y avoient aucune part : & sur cette supposition impudente ils traittent les Auteurs du Factum avec les termes les plus injurieux, dont la verité puisse être outragée, & leur donnent en même tems les louanges les plus douces, dont la simplicité puisse être surprise.

Autre exemple d'Impudence dans ce même écrit. Les Prelats de l'assemblée generale de l'Année 1636. & 37. avoient



adressé une lettre circulaire à tous les Evêques de France, pour preserver leurs Diocèses de la Morale relachée des Jesuites. Comment traitterent ils cette lettre? Ils dirent que c'étoit *une piece subreptice, sans avert, sans ordre, & sans autorité*. Cependant ils ne pouvoient ignorer qu'elle n'eut été veritablement publiée, par l'ordre de l'assemblée generale du Clergé, composée par eux mêmes, aprouvée par eux, imprimée par leur commandement chez Vitré leur imprimeur, avec les instructions de S. Charles & l'extrait du proces verbal du premier de Fevrier 1657. où ces Prelats condamnent les relachemens des Casuistes, & se plaignent fortement, qu'ils avoient avancé des *Maximes contraires à celles de l'Evangile, & qui vont à la destruction de la Morale Chre-  
tienne.*

Autre exemple illustre d'une insigne impudence. Ils ont rempli le monde d'une longue harangue du Roi Henry quatrieme qu'ils font passer pour la response de ce Prince aux remonstrances, que le parlement luy avoit faittes par la bouche du premier president de Harlay, sur le sujet de leur retablissement apres le coup de Jean Chastel. Car premierement il est si Eloigné de la vrai semblance que ce Roi, qui n'étoit point harangeur ait fait un si long discours pour playder leur cause, & pour faire leur eloge comme il paroît dans ce discours. En second lieu le

pre-



president de Thou s'inscrit en faux contre cette pretendue harangue du Roi au Parlement. Et en troisieme lieu il paroît par des monumens autentiques, que ce Roi avoit d'eux des sentimens tout contraires a ceux qu'ils luy attribuent dans cette harangue. Il les declara dans sa lettre a Mr. de Luxembourg son Ambassadeur a Rome, en datte du 21 Avril 1598 en ces termes capables de faire rougir tout autres que les Jesuites. *La Reine d'Angleterre & les etats ayant envoye leurs Ambassadeurs se montrent tres mal satisfaits de la negotiation de la paix. Si nous ne traittons avec les Huguenots, il seroit a craindre qu'ils ne se joignent au desespoir des Anglois & des Hollandois, pour susciter en mon Royaume une guerre plus dangereuse que celle que nous voulons eteindre. C'est le dessein des Jesuites de nous y faire retomber, qui sont plus Espagnols que Chretiens, & pour cette occasion plus violens que charitables. En une autre lettre de la même année & du 17 Aout: sur la demande pour les Jesuites ay repondu au legat ingenument, que si j'avois deux vies, l'en donnerois volontiers une au contantement de sa Sainteté, mais que n'en ayant qu'une je la devois menager & conserver pour mes sujets, & pour faire service a la Chretienté, puis que ces gens se montrent encore si passionnez & entreprenans ou ils estoient demeurrez en mon Royaume qu'ils estoient insupportables, continuant a seduire mes sujets, a faire leurs menées, non tant*



pour convertir ceux de contraire Religion, que pour prendre pied & autorité dans mon estat, & l'enrichir & accroître aux depans d'un chacun; pouvant dire mes affaires n'avoir prospéré, ni ma personne avoir été en sûreté, que depuis que les Iesuites ont été bannis d'icy. Il seroit impossible qu'en France ils fussent vus de bon oeil & souffert par ceux qui aiment mon repos. Les memoires qui furent donnez l'année suivante par Mr. de Villeroi a Mr. de Sillery allant en Ambassade à Rome portoint expressement que le Roi n'a aucun sujet d'être content des Iesuites, lesquels depuis leur bannissement n'ont cessé de faire en secret & en public toutes sortes de menées & mauvais offices pour nourrir la discorde entre ses sujets, & les actions de sa Majesté, dont ils font profession de juger plutot par passion, que par la verité d'icelles & par raison. Quelle impudence apres cella d'oser se vanter que le Roi avoit deffendu leur cause dans une harangue. Je sçay qu'ils disent que cette Harangue se trouve dans les Memoires de Mr. de Villeroi. Mais c'est encore une impudence grossiere. Car il est faux que Mr. de Villeroi l'ayt mise dans ses memoires. Le volume ou ils l'ont fait trouver imprimé sans privilege, & sans nom d'auteur ni d'imprimeur à pour titre: quatrieme volume des memoires d'Etat, à la suite de ceux de Mr. de Villeroi. Il faut être Jesuite pour porter l'impudence si avant, & stupide pour ne pas la sentir en cet endroit.

En-



Enfin pour ne pas vous fatiguer de l'ouïe de tant de preuves de l'Impudence des Jesuites, je finirai cet article par le dernier exemple, qu'ils en ont donné à la face de tout Israël & de toute l'Europe: ils ont eu le front si dur, que d'oser publier par le plume de leur Maimbourg, par celle de Varilas leur Pensionnaire parlant au Roi même, & par Mr. l'Evêque de Meaux, leur creature parlant à son troupeau, que le Roi étoit si heureux & si glorieux, que d'avoir converti tous les Huguenots de son Royaume, sans avoir usé d'aucune contrainte. Outre les Ministres bannis, outre ceux qui sont dans les prisons, ou dans les Galeres, ou ceux qu'on a transportez dans l'Amerique, il y a plus de soixante mille refugiez, qui donnent un dementi authentique capable de faire rougir tous ces écrivains faussaires & effrontez. Mais quand l'Impudence est parvenue jusqu'aux dernieres extremités, on n'est plus capable de rougir: cependant c'est un trait des plus fins de la Politique de ces Peres, car de tous ceux, qui lisent les livres, où ils nient les faits les plus notoires & les plus constans, il y en a plus de la moitié qui les en croient de bonne foy, & pour l'avenir, ils y pourvoiront si bien, que les livres qui portent témoignage pour la verité contr'eux, seront abolis, & les leurs subsisteront.

Vous avez ouï, Messieurs, des preuves



del'Impudence des Jesuites, à nier *les faits* les plus Constans & les plus notoires, je vai donner une preuve invincible de leur impudence à renverser le *droit* le plus clair & le plus sacré comme le plus naturel. Je veux parler du relachement de leurs Casuistes, & des Maximes abominables de leur Morale. Apres que tous les Curez de France se furent soulevez contre ces Maximes, qui renversent la Morale Chretienne, & qui tendent à éteindre la charité & la pieté, & à entretenir les pecheurs dans l'impenitence, apres que l'assemblée generale du Clergé de l'année 1656. & 57. l'eut condamnée par une lettre circulaire à tous les Prelats du Royaume, afin que chacun preservât son Diocese de cette peste des consciences, comme nous l'avons touché dans nôtre premier discours, que firent ils, au lieu où de nier, que ces Maximes eussent été avancées par leurs Auteurs, ou de déclarer à tout le moins, qu'ils ne les aprouvoient nullement, ils font publier une Apologie de tous leurs Casuistes les plus outrés, laquelle seule contient autant que tous les livres des Casuistes ensemble, & qui renouvelle toutes les Maximes condamnées, avec un scandale & une Impudence, à la quelle il ne se peut rien ajouter : car ce n'est pas avec deguisement qu'ils agissent dans ce livre : ils y parlent rondement & sans equivoque : on y void en cent endroits ces paroles temeraïres : *Il est vray, que les*



les Casuistes tiennent ces Maximes, mais il est vray aussi qu'ils ont raison de les tenir. Ils y foudrent que les blasphemes, les parjures, la fornication, l'adultere, & enfin tous les crimes contre les dix commandemens de la loi de Dieu, ne sont plus pechez, si on les commet par ignorance, ou par emportement, ou par passion. Quelle sorte de gens, & quelle espece d'hommes sont ceux de cette Compagnie? A quoy ont ils pensé, quand ils ont mis au jour une Morale, qui a fait mettre aux champs contre eux tous les Curez, & tous les Prelats de France, aussi bien que les Jansenistes? n'ont ils pas craint d'effaroucher tous les Chrétiens par leurs abominables Maximes, & de s'attirer la haine publique comme des perturbateurs du repos public, des ennemis de Dieu & du genre humain, en soutenant qu'en dirigeant l'intention, on peut commettre les crimes les plus énormes: que par exemple, une fille, qui se trouve enceinte, peut se deffaire de son fruit, pourveu que son intention ne soit pas de commettre un meurtre, mais seulement de mettre à couvert son honneur. Qu'un sujet peut assassiner son Roi, lorsque deux Auteurs graves ont jugé, qu'il est ou tyran ou Heretique, & que de même un homme ne commet ni fornication ni adultere, lors que la partie y donne son consentement, par ce que c'est le sentiment des Casuistes. Ils connoissent trop bien le penchant du cœur de l'homme, & la force de la corruption originelle,



nelle, pour avoir craint les facheuses suites de leur Morale. Et c'est encore icy un des plus fins traits de leur *Politique*. Ils ne pouvoient arriver à leur grand but, qui est la Monarchie Universelle, sans captiver les Esprits & sans se rendre Maîtres des consciences. Ils n'ignoroient pas, qu'il est plus aisé d'accommoder la loi de Dieu à la corruption des hommes, que de fléchir le cœur des hommes à obéir à la loi de Dieu. Ils sçavoient, que le nombre des méchans excède de beaucoup celui des bons, qu'il est plus aisé de jeter les gens dans le chemin du vice, par ce qu'il est aisé & agreable, que dans celui de la vertu, qui est difficile & contraire aux inclinations de la nature corrompue. Ils ont donc mis au jour une Morale, qui toute detestable qu'elle est, devoit être suivie de la plus part, & l'a été en effet malgré les oppositions vigoureuses qu'on y a faites. Et qui ne sçait pas, que les Jesuites ont triomphé de tous les opposans, que le parti des Jansenistes, ne paroît plus, que les lettres Provinciales ont été décriées comme l'ouvrage d'un Heretique & un fruit de Charenton : qu'en un mot tous ces corps, qui avoient osé attaquer la Morale des Jesuites, ont été battus & rompus, & que tout a plié sous leur puissance, le haut comme le menu Clergé ?

Si leur entreprise au sujet de leur *Morale* a été hardie & temeraire, & si elle a passé avec



avec tant de succès contre toutes les apparences, il faut avouer qu'ils s'y sont pris pour la faire réussir, comme elle a fait, d'une manière digne des Politiques les plus adroits & les plus fins.

Premièrement ils se sont erigez en Docteurs infailibles, jusqu'à déclarer que le Pape n'est infailible que par eux : c'est ce que j'ay remarqué dans mon premier discours. Et qui peut douter de la bonté d'une Maxime, lors qu'on est persuadé, qu'elle emane d'une Compagnie où reside l'infailibilité ?

En 2 lieu, ils n'ont avancé toutes leurs Maximes damnables, que comme leur ayant été dictées, ou inspirées par la Sainte Vierge. Le Jesuite Mascarenhas mit au jour l'année 1656. un livre, où elles sont étalées avec un air Magistral, il dedie son ouvrage à la Vierge, declare qu'il enseigne ce qu'il a appris d'elle, & que c'est elle aussi, qui luy a inspiré de le composer. Et qui pourra soubçonner, qu'il y ait la moindre impureté dans ces Maximes, quand on est prevenu qu'elles sont venues du Ciel, & que la Sainte Vierge les a inspirées ?

En 3 lieu, pour prevenir le tort qu'il étoit à craindre, que feroit à leurs Maximes le soulèvement de tous les Curez, & de tous les Prelats de France, ils se sont plaints hautement dans leur Apologie, qu'il n'y avoit que des Heretiques, qui s'y étoient opposés. Les Cures de Rouen rele-



verent cette injure, & s'en plainquirent à leur Archevêque, qui l'est aujourd'hui de Paris, dans une lettre du 3 May 1658. Mais cette plainte ne produisit aucun effet, de sorte que Monseigneur l'Archevêque, & Mrs. les Curez de Rouen sont censez être Heretiques par eux, & par consequent par tous ceux, qui leur adherent, puisque nulle Justice ne fut faite de cette injure.

En 4 lieu, ils se sont plaints, qu'ils étoient persecutez, & même qu'ils étoient persecutez pour le nom de Jesus. Ils se sont appliquez sur ce sujet ces paroles du Sauveur; *vous serez haïs de tous à cause de mon nom: bienheureux sont ceux, qui sont persecutez par Justice; car le Royaume des cieux est à eux. Vous serez bienheureux, quand on vous aura injuriez & persecutez, & quand à cause de moy, on aura dit contre vous en mentant quelque mauvaise parole que ce soit.* Or où est le Chrétien qui n'aura pas de la veneration pour des Docteurs, qui souffrent pour le nom de Jesus? Et qui ne recevra pas comme Apostolique, & venante du Ciel, une Doctrine dont les Auteurs sont autant de Confesseurs de Christ?

Mais de tous les Moyens que les Jesuites ont mis en usage, pour parvenir à la Monarchie Universelle, la Confession est sans contredit un de ceux, qui leur a servi plus utilement; c'est par ce moyen qu'ils ont sçeu le secret des familles, & qu'ils



qu'ils ont decouvert le secret des Etats : c'est par ce moyen qu'ils se sont rendus Maitres de la Conscience des peuples, & de la Conscience de Rois. Que diriez vous, Messieurs, qu'ont fait ces bons Peres, pour attirer le monde à leurs Confessionneaux? Ils les ont rendus accessibles, doux, attrayans, delicieux; de forte que les pêcheurs y vont comme à un festin.

Premierement ils ont posé ce Principe qui convient parfaitement à leur titre de *Jesuite* qui veut dire *petit Sauveur*, qu'il falloit sauver tout le Monde, & faire que le nombre des predestinez à la gloire, l'emportât de beaucoup sur celui des damnez : en vertu de quoy ils ont fait le chemin, qui conduit à la vie Eternelle, large & spacieux : Ils ont fait la porte du Paradis large, & celle des Enfers étroite. Car bien que J. Christ ait dit le contraire formellement, ils sçavent à qui ils en content. Ce sont des gens, qui n'ont jamais leu l'Ecriture Sainte : ce sont des aveugles, qui sont ravis d'avoir des conducteurs indulgens & misericordieux, grands Predicateurs de la grace salutaire à tous les hommes.

En 2 lieu, ils ont posé cet autre Principe, qu'il falloit faire bon marché de l'absolution, & ne la pas refuser au penitent, quand même le Confesseur ne fera pas persuadé, que le penitent execute la resolution de ne retourner pas à son

Apolo-  
pag. 102



son péché, & quand même il jugera que le pécheur y retombera. Car, disent ils, où trouvera-t-on des pénitens, de qui le Prêtre se puisse assurer, qu'ils ne retomberont point, & si les Confesseurs attendoient cette certitude, & jugeoient de l'avenir par les fautes passées, dont les pénitens se Confessent, il ne faudroit plus de Confession. *Le Prêtre donc, concluent ils, doit absoudre le pénitent, quoy qu'il suppose qu'il retournera à son péché.* Après cela faut il trouver étrange, que les Confessionneaux des Jesuites soient preferez à tous ceux de tous les autres Confesseurs? avec quelle confiance n'y va-t-on pas, & avec quelle consolation n'en revient on pas, quelle que soit la disposition où l'on est, quand on est assuré d'en emporter des lettres de grace, ratifiées par cette déclaration du Souverain Juge du Monde, *a quiconque vous pardonneriez les pechez, ils seront pardonnez?*

En 3 lieu, ils ont posé cet autre fondement, qu'il falloit se charger des pechez du pénitent, dans quelque abandon qu'il eut vescu. Voyez, Messieurs, la hardiesse & la temerité de ces charitables Confesseurs, de se charger d'un fardeau, qui a fait tomber les Anges du Ciel dans l'abyme, & qui même a fait suer le fils Eternel de Dieu une sueur de sang. Il y avoit, disent-ils, *une homme de condition, qui apres avoir passé sa vie dans le libertinage, tant à la Cour qu'à l'Armée, étoit malade à*  
l'extre-



l'extremite, & ne vouloit en aucune façon du monde, entendre parler d'aller a Confesse, par ce qu'il y auoit tant d'années qu'il n'y auoit esté, que c'étoit du plus loin qu'il se put souvenir. Ceux qui étoient aupres de luy, firent tous leurs efforts pour l'y faire resoudre, mais ce fut en vain; car la honte qu'il auoit de ses crimes le surmentoît toujours, & l'empêchoit de les avouer. Cependant il vouloit bien recevoir les autres Sacremens; c'est pourquoy on luy choisit un Prêtre qui fut un Iesuite. Aussi-tôt que le Malade l'apperceut, il s'écria qu'il n'auoit que faire d'aprocher, parce qu'il ne vouloit point se confesser. Le Iesuite luy dit de n'auoir point de peur, qu'il luy promettoit de ne luy point parler de Confession, mais il luy demanda s'il agreoit de faire un échange avec luy, en acceptant ses bonnes œuvres, & luy donnant ses pechez: Le Malade s'y accorda volontiers. Le Iesuite l'assura donc, qu'il prenoit sur luy tous ses pechez, & les regarderoit desormais comme siens, & qu'en même tems il luy cedioit le mérite de toutes les bonnes œuvres qu'il auoit pratiquées. Sur cela il luy donna l'absolution & se retira. Mais comme il étoit a la porte, il revint pour dire au Malade, qu'il n'auoit point pensé, qu'il ne sçauoit point quels étoient les pechez, dont il s'étoit chargé, & que cela seroit cause qu'il ne pourroit s'en confesser comme etant a luy, parce qu'il les ignoroit, & que cependant il auroit bien voulu s'en accuser, n'ayant pas envie de se damner. Le Malade ne fit aucune difficulté de luy ra-

Morale  
Pract.  
1 Vol.

con-



conter tous ses crimes sans en avoir honte, parce qu'il ne les croyoit plus à luy, Le Iesuite luy apporta ensuite le S. Viatique, & il mourut un peu apres, & apparut la nuit au Iesuite pour le remercier du don, qu'il luy avoit fait de ses merites, en consideration desquels Dieu l'avoit mis dans la gloire, quoy qu'il eut merité l'Enfer. Je vous laisse à penser, Messieurs, les avantages infinis qu'apporte à la Compagnie de Jesus, la conduite adroite de leurs Confesseurs, lors qu'ils dirigent la Conscience d'un Prince, qui n'a pas beaucoup de lumieres, mais qui n'est pas tout à fait impie, qui dès son enfance a été élevé par des Iesuites, qui a passé toute sa vie dans la debauche, qui a abusé de sa puissance & de la foiblesse de ses sujets, qui a fait de son Palais un Serrail, & qui apres l'avoir souillé d'adulteres crains, est contraint, pour assouvir des loutes insatiables, qui le possèdent, d'accabler & d'abimer ses autres sujets. Je vous laisse à penser les mouvemens de reconnoissance que doit avoir un Prince, qui est dans cet état, & qui croit que son Confesseur a le droit, aussi bien que la charité de se charger de tous ses crimes? car où est le penitent, qui se sent redevable à son Confesseur du repos de son ame, & de son salut Eternel, qui puisse luy refuser aucune chose, qui luy vienne en l'esprit de luy demander? Cette Compagnie de Jesus ne pouvoit donc pas manquer de s'enrichir, & de  
mon-



monter à cette haute puissance, où vous la voyez maintenant ; puis qu'elle a si bien fait, qu'elles s'est insinuée dans toutes les maisons des Grands, dans toutes les Cours des Princes, & qu'elle s'est saisie de la Conscience des Rois & des Empereurs, par le secours charitable qu'elle leur offre de se charger de tous leurs crimes. Car comme raporte l'Histoire, que vous venez d'ouïr, quand une fois le pénitent a fait l'échange de ses peches, avec les œuvres méritoires du Confesseur, *ses pechez ne sont plus à luy*, mais à son Confesseur : c'est à son Confesseur à s'en débarrasser comme il pourra : mais pour luy, il est aussi net après cet échange, que le fut le Roi David après que Dieu eut exaucé la priere, où il luy disoit : *lave moy avec Hyssope, & je serai plus blanc que la neige*. Il peut donc se divertir à nouveaux frais, reprendre son train ordinaire, & se raplonger dans ses debauches puis qu'on le peut faire impunément.

Ces Principes & ces Maximes sont infiniment propres comme vous voyez, à attirer le Monde de méchans à leurs Eglises, afin pourtant de mieux faire venir l'eau à leur Moulin, comme l'on dit, & pour attirer les Riches à leurs Confessionneaux au préjudice des autres Ordres : je dis pour attirer les Riches seulement, car il est constant qu'ils ne se soucient point des pauvres, lesquels ils n'admettent point du tout à leurs Confessionneaux, ils em-  
pe-



pechent les Riches de tout leur pouvoir, de frequenter ou de visiter les Eglises des autres Religieux aux Fêtes qu'ils solemnisent. Pour cet effet ils disent des autres Ordres, tout ce qui en est, & ce qui n'en est pas; que les uns sont ces ventres paresseux, les autres des voluptueux, les autres des ignorans, les autres des indiscrets & scandaleux. Ils leur representent, que toutes les indulgences des autres Ordres sont infuses, & comprises dans la regle de leur Société, sur tout ils leur representent combien leur Ordre est considéré par tout le Monde, combien grand est leur pouvoir par tout, & l'amplitude de leurs Privileges, en ce qu'ils peuvent absoudre des cas reservez, ce que les autres Moines n'ont pas le droit de faire, comme de dispenser de jeuner, de rendre ce qui est deu, de dissoudre les empeschemens du Mariage, & de rompre le liens de toutes sortes de vœux.

Puis que nous sommes dans les Confessionneaux des Jesuites, je pourrois avant que d'en sortir vous faire voir, que les faletez, qui s'y répandent, ne sont pas l'Article le moins important de leur *Politique*: car les entretiens impurs, qu'ils y ont avec le sexe, prenant ces ames lubriques par leur foible, ils s'en rendent si bien les maitres, qu'il n'y a point de secret de famille, qu'ils ne découvrent par ce moyen, ni de mesures, qu'ils ne  
prê-



Il faut donc que je suive ces Peres artificieux battans l'estrade dans le Monde, & que je vous fasse remarquer comme quoy ils agissent avec les Protestans : car il ne faut pas vous imaginer, qu'il y ait ville considerable, où il n'y ait quelque Jesuite travesti, ou en habit de negociant, ou en Equipage de Cavalier & de Gentilhomme, suivi d'un valet de chambre, & d'un laquay à livrée, ou sous quelque autre forme & figure, selon le Pais, où il va, & selon les affaires qu'il y doit negocier. Comme il n'y a point de plus grand obstacle à leur *Monarchie Universelle*, que celui qui y apportent les Protestans, c'est aussi ce parti qu'ils ont fait la resolution de detruire. Ils ont réussi en France, ils font leur conte que c'est une affaire

F

fai-



faite & parfaite dans ce Royaume. Ils voyent pourtant que le moyen, qu'ils ont mis en œuvre pour achever la ruine des Huguenots, fait un insigne tort à leur Eglise & à leur Société, & que les Protestans ne sont pas les seuls qui crient, que cette maniere de convertir les gens, n'est rien moins qu'Evangelique, qu'elle n'a pû faire que des Hypocrites, qu'elle n'a pû gagner que la bouche, & laisser le cœur dans un état fort éloigné de Dieu & de sa grace : qu'en un mot il n'y a rien, qui peut faire mieux soubçonner, que l'Eglise Romaine est la grande Babylon, qui s'enivre du sang des Saints, & qu'elle est animée de l'Esprit du Dragon, que d'employer une Mission Dragonne, pour s'assujettir les ames. Ce sont les Catholiques mêmes, qui ont crié par tout où ils ont vu la violence de la Mission Jesuitique, les maisons saccagées & ravagées, les personnes tourmentées en toutes les manieres, & celles qui ont eu de la fermeté, ou reduites à sortir du Royaume, ou à se cacher dans les cavernes ou dans les cachots les plus puans, ou à être transportez dans l'Amerique. Toute la terre en un mot a crié, que les Auteurs de cette maniere de convertir les gens, ne tendoient à rien moins qu'à l'avancement du regne de J. Christ, mais qu'elle devoit aboutir à avancer & à achever le grand projet de la *Monarchie Universelle* des Jesuites. Il leur importe donc infiniment pour cacher leur  
 jeu,



jeu de détruire les mauvaises impressions, que les Réfugiez peuvent avoir données de leur conduite, au sujet de la ruine des Huguenots.

Pour cet effet ils ont envoyé des Jesuites par tout, où il y a des Huguenots Réfugiez. Là que font ils? ils nient impudemment, qu'on ait usé d'aucune violence, qu'ils étoient eux mêmes en France en 1685. qu'ils se sont treuvez dans une telle ville, où du soir au matin tous les Huguenots furent Catholiques, & qu'il ne fut pas fait le moindre bruit, ni le moindre excez pour ce changement: qu'il ne faut pas croire ce qu'en ont dit les gazettes, lesquelles se chargent de tout, parce que cela ne coute rien à l'Auteur, qui les compose, & qu'au contraire il est payé pour cela: qu'il faut moins encore s'en rapporter aux Réfugiez, dont la plus part sont sortis de France, pour tout autre motif que celui de la Religion; que les uns en sont sortis par legereté & par la curiosité de voir le Monde, comme tous les jeunes gens, les autres par fripponnerie, ou pour échaper à la Justice ou à la main de leurs creanciers. Et comme c'est la verité, que parmi les Réfugiez il y en a grand nombre, qui sont dans quelqu'un de ces cas, & à qui la Religion ne sert que de manteau, ces Jesuites deguisez ne manquent pas de se prevaloir de ces exemples, & de s'en servir tres utilement, un seul bien averé étant capable



de produire l'effet, qu'ils se sont proposés dans chaque ville, où ils font leur séjour.

Que si en prenant le parti de nier de troublement le fait, ils voyent qu'ils ne réussissent point, ils prennent celui de dire, qu'à la vérité le Roi envoya des troupes commandées par le Marquis de Boufflers, mais que ce que les troupes ont fait, n'est pas la centième partie de ce qu'on a dit : qu'il ne faut que connoître Mr. de Boufflers, pour juger du contraire : qu'il n'y a point de Cavalier au Monde, ni plus honête, ni plus civil, ni plus humain, ni en un mot plus éloigné de l'esprit persecutant, que ce Gentilhomme-là. Ou bien ils disent, que les Huguenots s'étoient attirés cet orage, par leur conduite étourdie, que dans le Dauphiné ils avoient fait des mouvemens, qui marquoient indubitablement, ce qu'ils avoient dessein de faire ; outre que quelques Ministres, qui les avoient abandonnés depuis peu d'années, avoient découvert à la Cour leurs secrètes intelligences avec les étrangers. Ou bien ils disent, que les troupes ne marcherent que pour empêcher, que l'exemple du Dauphiné, ne fut suivi dans les autres Provinces, & que la peur que les Huguenots eurent à leur approche jointe aux remords de leur Conscience, les fit changer par tout presque en un seul jour ; Ou qu'enfin, si les troupes ont fait quelques excez dans quelque lieu,



lieu, ce n'est pas ce qu'on doit imputer  
ni au Roi tres-Chrétien, moins encore à  
son Conseil de Conscience, puis que tout  
le Monde sçait fort bien, qu'on ne peut  
pastenir les gens de guerre dans une telle  
discipline, qu'ils ne fassent toujours  
quelque chose, qui excède le comman-  
dement du General, & les Ordres de la  
Cour,

Si ces Jesuites travestis découvrent  
quelques livres, où la maniere dont on a  
fait les conversions de France, est racon-  
tée, comme sont les *plaintes des Protestans  
de France, l'Accomplissement des Propheties,  
les Eclaircissements sur l'Apocalypse, les let-  
tres Pastorales, la défense de la retraite des  
Ministres*, & tels autres ouvrages, ils  
enlèvent autant d'exemplaires qu'ils en  
peuvent trouver. Ils ne s'arrêtent pas aux  
Libraires qui les débitent, ils sondent les  
personnes de qualité chez qui ils ont de  
l'accez, pour sçavoir s'ils ont de ces li-  
vres, & s'ils ont fait quelque effet sur  
leur Esprit : lors que cela se trouve ainsi,  
ils tachent de les guerir des mauvaises im-  
pressions, que ces livres leur ont don-  
nées : lors qu'ils rencontrent des Con-  
sciencs tendres, ils leur representent,  
qu'ils ne peuvent ni lire, ni garder de  
semblables libelles, sans tomber dans  
un peché mortel, entant que la Sainte me-  
re Eglise s'y trouve grièvement offen-  
sée & la verité outragée : Et s'ils se ren-  
contrent avec des Esprits fermes & assu-



rez, ils traittent ces livres de bagatelles, & d'impostures, & tachent de leur inspirer de la honte, & de leur donner du remords, de s'être amusez à une telle Lecture.

De plus ces Jesuites travestis observent soigneusement les mœurs & le Naturel des Refugiez. Ils prènent garde si parmi eux, il n'y en a pas quelqu'un de plus dangereux que les autres, par son esprit, par son adresse, & par la force de ses discours. S'ils en trouvent quelqu'un de ce caractère, ils ont les yeux sur toutes ses démarches, ils luy donnent des espions, qui leur rapportent tout ce qu'il dit & tout ce qu'il fait, & eux envoient tout à leurs Superieurs, lesquels sur ces avis travaillent aux moyens de les rendre suspects: pour cet effet les Superieurs s'informent de ce Refugié, de sa famille, de ses mœurs, de sa vie, ils envoient ces memoires aux Jesuites travestis, lesquels batissent dessus l'Histoire de sa vie, telle qu'il leur plait, afin que rendant sa personne suspecte, on puisse aussi tenir leurs discours pour suspects. Et comme il n'est aucun de si grand merite, qui comme les plus parfaites beautez n'ait son défaut, ils recherchent avec soin le défaut d'un tel, par ce qu'ils auront lieu & la facilité de le faire passer pour un grand vice apres qu'ils l'auront découvert. Ce que je vous dis-là, Messieurs, est arrivé à la lettre dans plus d'un endroit, où l'on a veu des per-

per-



personnes , dont le merite reconnu fut d'abord recompensé , mais qui quelque tems apres un établissement honête , les uns ont commencé à décheoir . les autres sont tombez tout à fait : ce que je ne puis attribuer qu'à l'artifice des Jesuites. Et d'où peut être venu le bruit , qui court aujourd'hui en France , que Mr. Jurieu a perdu le sens , sinon de ces Jesuites coureurs & espions , qui voyant Mr. Jurieu à la Haye , pour quelque incommodité , que la continuation de ses occupations ordinaires pourroit entretenir ou augmenter , & sçachant d'ailleurs , que ce Ministre fait plus de bruit & de fracas par ses ouvrages , que n'en faisoit le Viconte de Turenne , avec une Armée de quarante mille hommes , luy ont fait cette malice pour diminuer la force de ses ouvrages , & en détruire le succez en décrivant sa personne , que d'écrite en France , qu'il ne travailleroit plus , & qu'il avoit perdu le sens ?

Vous sçavez , Messieurs , ce que les Jesuites travestis firent en Angleterre , sous le regne de Charles II. ils se fourrerent dans toutes les Sectes , ils embrasserent tous les partis. Comme S. Paul se faisoit Juif agissant avec les Juifs , gentil en traittant avec les Gentils , se faisant toutes choses à tous afin d'en gagner quelcun à Jesus Christ , les Jesuites en userent de même ; ils se firent Episcopaux , ils se firent Presbyteriens , ils se



furent Quakers, ils furent du parti du Roi, ils furent Parlementaires, par ce moyen ils sceurent le fort & le foible de chaque Secte & de chaque parti, & brouillerent tellement les affaires, qu'ils firent perir le Roi dans cette confusion, afin d'en mettre un autre à sa place, qui fut selon leur cœur, & qui suivit leur passion. Ils agissent autrement aujourd'hui, quoy qu'animez d'un même esprit sous Jacques II. ilstachent d'unir toutes les sectes par l'Abolition du Test : pour cet effet ils sont répandus dans toutes les Provinces, les uns agissent comme du parti des Evêques, les autres comme du parti des Presbyteriens : par tout ils ne font que prôner la liberté de Conscience, & improuver la conduite du Conseil du Roi très-Chrétien ; mais tout cela dans la veuë d'obtenir de tous leur consentement à l'abolition du Test, ce qu'ayant une fois obtenu, on les verra agir d'une manière bien différente, & prendre d'autres mesures pour parvenir à leur grand but, qui est de se rendre Maîtres de la Grande Bretagne. Ces mesures seront premierement d'accabler, & de détruire entièrement le parti Protestant, en 2 lieu d'abolir le Parlement pour rendre le Roi absolu, & en 3 lieu de se défaire de la famille Auguste de Stuart, s'ils n'en trouvent point qui se resolve, à se mettre de leur congregation, & à leur rendre une obeissance aveugle.

Dans



## DES JESUITES. 129

Dans l'Allemagne, & dans tout le Nort, ils sont répandus dans toutes les villes, & dans toutes les Cours, pour y traverser tous les desseins des Protestans. Leur ancienne resolution, dont ils ne demordent point, est d'empêcher l'union des Calvinistes avec les Lutheriens : cette union a été entreprise diverse fois, mais les Jesuites l'ont autant de fois traversée. Ils ont mis tout en usage pour cela, ils n'ont rien épargné, ils n'ont rien oublié. Ils sçavoient l'animosité des Lutheriens contre les Calvinistes, non seulement ils l'ont entretenüe, ils l'ont de plus augmentée. Pour cet effet ils ont contrefait les Lutheriens, & sous cet habit ils ont dit, que si Calvin n'eut jamais écrit sur le point de la predestination & de la providence, toute l'Europe seroit Protestante aujourd'hui ; mais que les grandes erreurs des Calvinistes ont fait rejeter généralement tous les sentimens des Lutheriens, comme s'ils avoient été Heretiques. Ils ont dit en un mot, tout ce qu'ils ont jugé propre à entretenir le feu de la division. Et quand ils ont veu, que les mesures étoient prises, & que l'accord d'union étoit sur le point de se conclurre, ils ont corrompu avec leur argent non seulement des Princes, mais aussi des Theologiens ; tous avides & insatiables qu'ils sont, ils sont liberaux & magnifiques sur cette affaire & ses semblables.

C'est par ce moyen qu'ils sçavent tout



ce qu'il leur importe de sçavoir des affaires des Réfugiez. Ils connoissent que le caractere ineffaçable des François c'est d'être credules & legers. Il est donc fort apparent qu'un Jesuite travesti feignant d'être Calviniste ou Lutherien, venant à se familiariser avec quelques uns, apres leur avoir donné mille preuves de la compassion, qui luy fait prendre part à leurs maux, & de l'horreur qu'il a pour la conduite de l'Eglise Romaine, qui avec son esprit persecutant détruit la Religion Romaine, aussii bien que l'Etat où elle persecute, il s'insinue si bien dans l'esprit de ces Réfugiez, qu'il entre bien avant dans leur confiance, & apprend d'eux tout ce qu'il faut que la Societé sçache, pour achever leur ruine.

Voilà comment les Jesuites travestis se conduisent, quand ils sont envoyez vers les Protestans pour sçavoir ce qu'ils font & ce qu'ils pensent. Si vous voulez sçavoir comme ils se conduisent envers les Catholiques mêmes, un livret intitulé le *Cabinet Jesuitique*, est assez propre pour contenter vòtre curiosité. J'y ay veu une *instruction secrète*, qui fut trouvée parmi les Memoires du P. Recteur du College de Paderborne, apres que le Duc de Brunsvie Evêque d'Halberstat se fut saisi de leur College. J'en ay retenu quelques articles, qui font voir qu'il n'y a rien dont leur Politique ne s'avise, & qu'elle ne mette en œuvre pour venir à bout de leur grand

grand



grand projet de la Monarchie Universelle.

Comme les Princes n'aiment pas à être repris, & que les flatteurs leur sont plus agreables que les censeurs, *l'Instruction* porte expressement, que lors que le Prince reconnoitra que ses actions sont odieuses, le Pere Directeur ne l'en reprendra point, mais qu'il les expliquera favorablement & leur donnera le meilleur sens qu'il se pourra. L'Exemple des mariages est proposé. Comme les Princes se marient ordinairement par raison d'Etat, ils portent leur pensée sur des Princesses, qu'ils ne peuvent épouser, sans scandaliser leurs sujets, qui ont l'inceste en horreur. Il faudra, dit *l'Instruction*, aplanir toutes les difficultés, par des raisons, par des exemples, par l'autorité du S. Siege, où leur Societé peut tout, & par le droit des Souverains, à qui tout est permis pour la plus grande gloire de Dieu.

Il faudra gagner ceux, qui sont bien auprès du Prince, par des visites frequentes, par des soumissions, par des presents, afin de connoître par eux l'humeur & les inclinations du Prince, & agir ensuite conformément à ses inclinations & à son humeur.

Pour regir la conscience des Grands, il faut suivre les sentimens de nos Casuistes, & ne pas les rebuter par une Doctrine severe, afin que trouvant leur conte avec nous, ils ne nous quittent pas pour d'au-



tres, & qu'ils dépendent entierement de nous.

Il faut tacher que nous ayons part aux Legations & Ambassades, afin qu'il ne se conclue pas un affaire sans nôtre participation : & qu'ainli nôtre Compagnie se rende necessaire, en faisant voir tant son habilité dans les affaire d'Etat, que le credit qu'elle a dans toutes les Cours.

Celuy qui dirigera les riches veuves, leur permettra tout ce qui se pourra, pour contenter leur sensualité : Il faudra les visiter souvent, les entretenir de contes divertissans, d'Histoires agreables, les maintenir dans la gayeté, & ne les traiter jamais rigoureusement en Confession.

Il faudra les porter d'aller souvent à confesse afin que dans la consolation qu'elles recevront de nous, elles se confient entierement en nous, & nous remettent tous leurs biens.

Il faudra ou pour gagner, ou pour conserver leur bonne volonté envers nôtre Compagnie, leur donner le Privilege d'entrer dans nos Colleges aux actes solennels, Tragedies & autres pieces, les empêcher de sortir durant la rigueur de l'hyver, les dispenser du jûne & du cilice, leur faire compenser cette dispense par des Aumosnes, afin qu'elles comprennent que nous n'avons pas moins de soin de leur santé que de leur salut.

Quand il s'agira de la disposition de leur revenu, il faudra leur représenter l'état



l'état parfait des Saints, qui ont quitté leurs Parens & renoncé à tous les engagements du sang, & de l'amitié pour assister les pauvres membres de J. Christ, & leur mettre devant les yeux les Couronnes qu'elles emporteront, si elles resignent & leurs personnes, & leurs biens entre les mains de nôtre Société : que si la douceur & l'esperance n'ont pas allés de vertu pour les émouvoir, il faudra employer la crainte du Purgatoire & de l'Enfer, les traiter avec rigueur selon les loix d'une Discipline severe : c'est où le Confesseur usera de grande prudence, après qu'il aura donné avis du tout au Supérieur.

Quand il paroitra qu'elles songent à se remarier, il faudra les détourner de ce dessein par toutes les raisons imaginables; leur faire esperer d'être un jour canonisées, si elles vivent en viduité, & surtout, si elles donnent leurs biens à nôtre Compagnie, les assurant sous le seau de la Confession, qu'après leur mort la Compagnie emploiera tout son credit auprès du S. Siege, pour leur obtenir un rang entre Sainte Agathe, & Sainte Therese, & les autres Saintes, qui sont dans le Paradis, pour avoir fait des œuvres pies.

Que si la veuve a des filles, il faudra faire en sorte qu'elle les mette en Religion, les degoutant du monde, & du Mariage, pour cet effet elle leur dira, qu'elle se repent de s'être mariée, quoy



qu'elle eut un mari tres honête homme, & de qui elle avoit toujors été aimée fort tendrement : que si elle a un fils ou deux, il faudra les porter avec soin a embrasser, nôtre Societé, & engager la Mere, & les Parens à leur inspirer ce dessein, & les envoyer dans un Noviciat éloigné, afin qu'on ne les en puisse détourner, & qu'ils soient entierement devouez à nôtre Compagnie.

Qu'es'il n'y a pas moyen de porter les filles à prendre le voile, ni les fils à embrasser nôtre Religion, le Superieur ne cessera d'en attribuer la faute au Confesseur, pour en mettre un autre à sa place, qui fasse de nouveaux efforts sur l'esprit de ces jeunes gens, & si ces efforts sont inutiles, il faudra induire la Mere à leur laisser quelque petite pension de ses propres biens, & laisser tout le fond à la Societé, ou si cela ne se peut, vendre tout ce qu'elle pourra, & nous en remettre l'argent pour obtenir l'expiation de ses pechez & de ceux de son mari.

Quand on aura mené la veuve au point que nous souhaitons, il faudra empêcher que par l'induction des Parens, elle ne viène à revoquer ses liberalitez; pour éviter ce malheur, il faudra l'envoyer vivre le reste de ses jours dans quelque lieu éloigné, lui faisant entendre, que cette sorte de vie est la plus humble & la plus meritoire de toutes, étant une  
imi-



imitation de celles des Heremites, tels qu'ont été un Moïse, un Elie, & un S. Jean Baptiste.

Afin que nous puissions tirer bon parti de nos devots, il faut leur parler sans cesse de nôtre pauvreté, & afin qu'ils n'en doutent point, il faudra que nôtre Supérieur emprunte par des actes devant Notaire. Il est à esperer qu'étant dans le lit de la mort, ils ordonneront au Notaire, pour le salut de leur ame, de nous remettre en main les actes de nôtre obligation; car il est plus facile de donner du papier, que de l'argent.

Il sera bon aussi de demander à nos devots une notable somme à rente & assigner cette rente ailleurs, afin qu'un revenu soit pour un autre revenu; car si nos devots étant sur le point de mourir ne nous donnent point la somme entière, ils nous en donneront pour le moins une partie.

Il faudra se procurer l'amitié des Medecins, afin que nous puissions voir les malades, & procurer à la Société quelque Leg.

On tachera par toutes sortes de voyes d'engager les jeunes gens à embrasser nôtre Regle, quand il s'en rencontrera de bien faits, nobles, & riches: pour les attirer les prefets des Classes les traiteront avec toute sorte de douceur, ils ordonneront aux Regens de les favoriser, ils parleront souvent d'eux avec éloge, ils leur don-



donneront des prix, on les amenera divertir dans nos maisons de Campagne : quand ils seront en âge d'entrer dans le Novitiat, il leur faudra dire, qu'on n'y reçoit que des gens de naissance, de grande qualité, & d'un mérite distingué, les envoyer faire leur Novitiat à Rome, pour les retirer du pais de leur naissance, où ils pourroient être détournés par les considérations du rang élevé, qu'ils y ont, d'un si bon dessein.

Au reste, les Jesuites ayant prévu, ce qui est arrivé, que cette *Instruction Secrète* pourroit bien devenir publique, ils ont prevenu ce malheur, & ont pretendu y remédier par ce dernier article, qui porte que *s'il arrive que ces avis tombent entre les mains des personnes étrangères, on assurera qu'ils n'ont point été donnez de la part de la Société, ce qu'on assurera par ceux des nôtres qu'on sçait certainement n'y avoir aucune part.* Ainsi par l'extreme finesse de leur Politique, leur *Instruction Secrète* est devenuë publique, sans avoir perdu rien de sa vertu ? leur mine est eventée, & ne laisse pas de produire son effet.

J'avois presque oublié un Chapitre de cette *Instruction*, qui est des plus memorables : c'est celuy qui contient les raisons pourquoy les Jesuites sont mis hors de leur Société. & chassés hors de leur Synagogues ; Ces raisons sont : avoir détourné quelcun de leurs devoirs ou amis de leur faire du bien, avoir porté à embrasser  
une



une autre Religion, que celle de leur Société, avoir temoigné quelque froideur ou mollesse, lors qu'il s'agissoit de la resignation de quelque bien à la Compagnie, ou avoir exhorté de resigner ce bien-là à quelque autre Ordre, & ceux qui tombent dans cette faute, l'Instruction porte, qu'il leur sera defendu pour quelque tems d'entendre les Confessions, qu'ils seront mortifiez par des offices bas & abjets, qu'ils enseigneront les plus basses classes, qu'on ne leur accordera point la garde de la Theologie, que pendant le repas il seront gourmandez, qu'ils seront chassez des promenades & recreations, & qu'ainsi par les degouts qu'on leur donnera, on les obligera à se retirer sans peine de la Société. Mais je n'ay veu rien dans cette Instruction, contre les Jesuites, qui sont autrement vicieux & scandaleux, touchant la punition qu'on en doit faire : il n'en est pas même, dit un seul mot dans le Chapitre, dont le titre est des rigueurs & disciplines de notre Société. Certes il faut, ou quel'Auteur de l'Instruction fut un homme bien simple & par consequent mal propre à soutenir le Caractere de Jesuite, de supposer qu'il n'y eut point de Jesuite vicieux, ou qu'il fut entierement gaté du poison de leur Morale, pour laisser impunies les actions scandaleuses, qui se commettroient par ceux de la Compagnie dans le même lieu, où il denonce des peines contre la mollesse de ceux, qui en abandonneroient les interets,

&



& qui n'en procureroient pas l'avancement.

Cependant il est constant, que la Compagnie de S. Ignace, n'a pas été moins accessible au crime que celle de S. François, & que le vice ne regne pas avec moins d'empire dans la maison des Jesuites, que dans le Convent des Cordeliers. Ils peuvent vivre avec plus de precaution, garder mieux le dehors, & sauver mieux les apparences, mais leur vie n'est pas ni plus chaste, ni plus irreprehensible, que celles des autres Religieux. Ils peuvent être plus fins & plus rusez, mais vraisemblablement ils ne sont pas, ni plus regenez, ni plus retenus. Que font ils donc de ces Peres, qui tombent dans les excès, qui ont rendu si fameux les Cordeliers de Provins, & contre lesquels on vid il n'y a pas bien long tems un *Factum* le plus scandaleux, qu'on ait jamais veu dans le Parlement de Paris? Quelle punition font ils des forfaits commis par ceux de leur Societé? vous pouvez croire, Messieurs, que le subtil Demon de leur Politique, ne les abandonne pas dans cette occasion non plus qu'ailleurs. Tout le Monde sçait & leur Mariana même en demeure d'accord, que c'est une coutume parmi eux, quand on craint que la faute de quelque Pere, qui est encore cachée, n'éclate, de l'envoyer aussi-tôt dans une autre Province: c'est-la toute la peine des Peres de la *petite manche* comme

Moral.  
Pract.  
6 Vol.



me ils parlent, c'est à dire, des Peres qui ne sont pas élevez aux charges du gouvernement. Mais lors que quelque dereglement arrive à un Superieur, dont il est important de maintenir l'estime dans le Monde, & à qui pourtant ils n'oseroient plus se confier, il luy suggerent de demander la liberté d'aller au Nouveau Monde, à quoy il n'a pas plutôt consenti, qu'ils font passer ce desir forcé, pour un Zele extraordinaire de la foy, & cet exil necessaire & inevitable, pour une Mission Apostolique. Cependant cette *Politique* fait une espece de miracle, qui ressemble à celuy que fit le Sauveur, en la conversion de S. Paul. Car s'il fit un Apôtre des Gentils d'un blasphémateur en la personne de Saul, les Jesuites sçavent convertir tous les jours en Apôtre des Indiens un Jesuite, qui aura été un paillard un adulateur & un Sodomite. Mais ce ne sont que de faux Apôtres qu'ils sçavent faire. Ils sont dans la Chine, au Japon, & dans le Canada les mêmes, qu'ils étoient à Rome, & à Naples, & à Paris.

*Caelum, non animum mutant, qui trans  
mare currant.*

En effet pour avoir changé de Climat, ils ne deviennent pas meilleurs. Au contraire ils y deviennent pires qu'auparavant. Ils y deviennent blasphémateurs, persecuteurs, opresseurs, & Apostats. Car  
ils



ils s'accoutument fort bien & sans scrupule de la Religion des Chinois & des Japonois. Ils s'habillent comme leurs Prêtres, ils assistent à leurs sacrifices, ils adorent leurs Idoles. Ce sont les Catholiques mêmes, qui ont décrié ces nouveaux Apôtres des Indiens, qui ont publié les persecutions, qu'ils ont faites au Japon, & par tout ailleurs aux Chrétiens, aux Jacobins, aux Cordeliers, & aux Evêques, & qu'ils y ont Apostasié, en y cachant le mystere de la croix, & en se prosternant devant l'objet que les Idolâtres adorent.

La lettre, que Jean de Palafox de Mendoza Evêque d'Angelopolis dans l'Amerique écrivit au Pape Innocent X. represente amplement la conduite scandaleuse des Jesuites parmi les Idolâtres. Je n'en rapporterai que deux Articles. Le premier vous fera voir leur vie desbordée, c'est le 127. où ce Prelat parle ainsi : *J'ay connu en ces quartiers un Provincial des Jesuites, qui dans l'espace de trois ans, a chassé de sa Compagnie trente huit Prêtres, quoy que dans toute l'étendue de cette grande Province, il n'y en eut gueres plus de trois cens. Un autre Provincial nommé Alphonse de Castro en chassa jusques à quatre vingt dans la même Province : on ne void, ajoute-t-il, rien de semblable dans les autres Religions : ce qui rend suspecte ou la facilité avec laquelle on chasse ainsi les Religieux, ou la*  
mul-



*multitude des crimes, qui oblige à les  
 chasser. Et quel besoin a l'Eglise des per-  
 sonnes Religieuses, dont la maniere de  
 vie & la conduite sont si étranges, elle  
 dont les mœurs & la Doctrine doivent  
 être plus pures que le Chrystal, & plus  
 éclatante que les rayons du soleil? Le 2  
 Article vous fera voir leur prevarication,  
 & leur Apostasie. C'est l'Article 133. où ce  
 Prelat parle en ces termes : Tout l'Eglise  
 de la Chine gemit, & se plaint publique-  
 ment de ce qu'elle n'a pas tant été instrui-  
 te que seduite, par les instructions, que  
 les Iesuites luy ont données, touchant la  
 pureté de nôtre creance; de ce qu'ils l'ont  
 privée de toute la Jurisdiction Ecclesiasti-  
 que, de ce qu'ils ont caché la croix de  
 nôtre Sauveur, & autorisé des contu-  
 mes toutes Payenes, de ce qu'ils ont plu-  
 tôt corrompu, qu'ils n'ont introduit cel-  
 les qui sont véritablement Chrétiennes, de  
 ce qu'en faisant Christianizer les Idola-  
 tres, ils ont fait Idolatrer les Chrétiens;  
 de ce qu'ils ont uni Dieu & Belial en  
 même Table, en même Temple, en me-  
 mes autels, & en mêmes sacrifices : Et  
 enfin cette nation void avec une douleur  
 inconcevable, que sous le masque du  
 Christianisme, on revere les Idoles, ou  
 pour mieux dire, que sous le masque du  
 Paganisme on souille la pureté de nôtre  
 Sainte Religion. Ils se glorifient jusqu'à  
 laisser les plus endurans de leurs beaux ex-  
 ploits*



Math.  
230

ploits dans les Indes d'Orient & d'occident, des conversions qu'ils y ont faites, & de l'étendue des Pais, où ils ont arboré la croix de Christ, & qu'ils ont éclairé de la lumiere de l'Evangile, mais le celebre Evêque d'Angelopolis vient de nous mettre en main des preuves invincibles de leur insupportable vanité, & que jamais reproche n'a été mieux appliqué, que l'est aux Jesuites celui; que fait le Sauveur dans l'Evangile aux Pharisiens: *Malheur à vous Pharisiens Hypocrites; car vous faites le tour de la terre & de la mer pour faire un proselyte, & quand vous l'avez trouvé, vous le rendez au double coupable de la Gehenne.*

Ecoutez encore, Messieurs, ce même Prelat se plaignant de la sorte dans les Articles suivans: *Comme je suis un des Prelats les plus proches de ces peuples, que je n'ay pas seulement reçu des lettres de ceux, qui les instruisent dans la foy, mais que je sçay au vray tout ce qui s'est passé dans cette dispute, que j'en ay eu dans ma Bibliothèque les actes & les écrits; & qu'en qualité d'Evêque, Dieu m'a appelé au gouvernement de son Eglise, j'aurois sujet de trembler au jour de son redoutable jugement, si étant commis à la conduite de ses brebis Spirituelles, j'avois été un chien muet, qui n'eut osé aboyer pour faire sçavoir à tout le monde, combien de scandales peuvent naitre de cette Doctrin*  
ne



ne des Iesuites, dans les lieux, où l'on doit travailler pour l'augmentation de la foy. Car leur puissance est si redoutable, que si les Eveques manquent à defendre la cause publique de l'Eglise, la peutfere demeurer les autres dans le silence : & ils se contenteront de deplorer en secret le malheur des ames par des larmes & des soupirs. J'ay un volume tout entier des Apologies des Iesuites, par lesquelles non seulement ils confessent avec ingenuité cette tres pernicieuse maniere de catechiser, & d'instruire les Neophytes Chinois, dont les Religieux de S. Dominique, & de S. François les ont accusés devant le S. Siege : Mais même Didaque de Moralez, Recteur de leur College de S. Ioseph de la ville de Manille, qui est Metropolitaine des Philippines, combat opiniâtement par un ouvrage de 300 feuilles presque toutes les choses, que V. S. a tres justement condamnées le 12 Septembre 1645. par dix sept decrets de la congregation de propaganda fide.

Je le repete encore, continué ce Prelat, quel autre Ordre Ecclesiastique, s'est jamais si fort éloigné des Principes de la véritable Religion Chretienne & Catholique, qu'en voulant instruire une nation nombreuse, d'un esprit assez penetrant & propre à être éclairée, & rendue seconde en vertus, par la lumiere de la foy, au lieu d'enseigner comme de bons Maîtres les regles Saintes du Chri-

stia-



*stianisme à ces Neophytes : il se trouve au contraire, que ces Neophytes ont attiré leurs Maîtres dans l'Idolatrie, & leur ont fait embrasser un culte & des coutumes detestables ; en sorte qu'on peut dire avec raison, que ce n'est pas le poisson, qui a été pris par le Pescheur, mais que le Pescheur a été pris par le poisson.*

Preface  
du 2  
Vol.

A la plainte de ce Prelat il ne fera pas hors de propos de joindre, celle de l'Auteur de la Morale Pratique. Si, dit-il, on examine de pres la conduite des Jesuites en Europe & aux Indes, on les verra toujours les mêmes, & on ne sera pas surpris s'ils ont des Maximes si relachées dans la Chine & au Japon, où ils sont les Maîtres ; puis que l'on a vu un d'eux, Missionnaire dans la Ville de Viane en Hollande, prêcher publiquement dans son Oratoire, qu'on avoit beau aller où l'on voudroit, chez des Prêtres ou des Religieux, qu'on n'en trouveroit jamais aucun, qui donnât le Paradis à si bon marché que les Jesuites.

Vous voyez donc, Messieurs, que la Mission des Jesuites à la Chine, au Japon & ailleurs, est une Mission d'Apostats plutôt que d'Apôtres, qu'ils n'y font rien moins que d'y établir ou étendre l'Empire de J. Christ, puisqu'au lieu d'y épan- dre la bonne odeur de l'Evangile, ils font par leur prevarication, par leur vie débordée, & par leur Idolatrie, que l'Evangile de Jesu Christ y est de mauvaise odeur, & que le Christianisme n'y a au-  
cun



cun avantage sur le Paganisme le plus tenebreux. Mais ne vous imaginez pas, que la *Politique* leur ait manqué en cet endroit, ni qu'elle leur ait fait un faux bond. Car premierement ils nettoient leurs maisons par ces Messions Apostoliques, ou pour mieux parler Apostatiques, de tous les vices d'éclat & scandaleux, & conservent à leur Compagnie ce dehors, & ces apparences de Sainteté, qui imposent aux yeux du Monde, en rejetant bien loin des garnemens, dont la vie scelerate eut pû la décrier. Et de plus ils se servent utilement de ces bons Compagnons, pour avancer les affaires & la gloire de la Compagnie. C'étoit la Politique du Cardinal de Richelieu, d'employer dans les affaires toutes sortes de gens, jusqu'aux faux monoyeurs, & aux coupe-jarrets, jusqu'aux putains & aux macquereaux, dont il retiroit de grands services. C'a été aussi celle des Jesuites d'avoir à la Chine, où au Japon & ailleurs des Jesuites vicieux & debordez, comme tres propres à se familiariser avec les Payens, en vivant comme eux & en adorant leurs Idoles; & par ce moyen se rendre Maitres du commerce de ce Pais-là, comme ils ont fort bien fait, en plusieurs endroits. Et vous n'ignorez pas, Messieurs, que le commerce est la source des Richesses, comme les Richesses sont la voye la plus courte, & la plus sûre pour arriver à la puissance Souveraine, & le moyen le plus

G

effi-



efficace de s'y maintenir, quand une fois on y est parvenu. Ce sont eux qui les premiers ont débité le *Thé*, & le *Quinquina*, je pense aussi le *Tabac*, puis que durant quelque tems on appella cette Herbe la *Nicottiane* du nom de leur Pere *Nicot*. Commerce d'où ils tirerent des sommes immenses, parce que durant quelques années ils furent Maitres du debit de ces Marchandises par tout le Monde.

Jusques icy, Messieurs, vous avez oui des Maximes en grand Nombre de la *Politique des Jesuites*. Il en reste une que j'ay reservée la dernière tout exprez pour vous en faire conserver le gout. C'est que ces bons Peres n'ont point de regle fixe & sûre de leur conduite. Car par les Bulles du Pape Paul 3. & Jules troisième, il leur est permis de changer toute la forme de leur institut, & de fabriquer des regles toutes nouvelles, contraires aux anciènes, quand leur General le trouvera bon pour l'avantage de la Société : de sorte que leur grande & unique Regle, c'est de n'en avoir point du tout. Car pour celle de leur Fondateur, ils la traittent tout de même qu'ils traittent l'Ecriture Sainte, dont ils ont fait une regle de plomb, un nez de cire, un couteau à deux trenchans, & dont ils ont aneantie toute l'Autorité en la faisant dépendre de l'Autorité de l'Eglise. Ils font dire de même à leur Fondateur tout ce qu'ils veulent, & s'il parle trop clairement, ils ont rendu son

son



son tribunal subalterne à celuy de leur General. En vertu de cette regle, ils ont plusieurs poids & plusieurs balances, ils soufflent le froid & le chaud, ils agissent selon les tems, les personnes & les lieux, ils étoient hier Espagnols, aujourdhuy ils sont François, autrefois ils étoient tout entier au Pape contre la France, aujourdhuy ils sont tout pour la France contre le Pape, tout prêts à se reconcilier avec le Pape, & faire à la France le pis qu'ils pourront, quand ils en seront requis par leur intérêt. Ont dit ordinairement, que les Jesuites sont toujours du parti le plus fort. Cela est vray; mais on ne dit pas tout, c'est qu'ils rendent le parti qu'ils veulent le plus fort, en suivant toujours leur intérêt, qui est la grande Regle de leur conduite, & l'étoile Polaire, qui gouverne leur navigation.

L'Année 1584. ils obtinrent une Bulle du Pape Greg. XIII. par la quelle il est défendu à toutes personnes, sans excepter même les Cardinaux, de prendre aucune connoissance des secrets de la Regle des Jesuites, & de les approfondir, quand même on n'auroit d'autre but que de contenter sa curiosité. Mais ou cette Bulle étoit la chose du Monde la plus inutile, puis qu'elle défendoit la connoissance de ce qui n'est pas, ou il faut qu'au tems de Greg. XIII. les Jesuites fissent profession de suivre la regle de leur Fondateurs; mais



qu'ayant reconnu par experience, qu'elle ne s'accordoit pas assez bien avec leur projet de la *Monarchie Universelle*, ils ont conclu, que le meilleur pour parvenir à leur but, étoit de n'en avoir point du tout. Et en effet, puis qu'il s'agit d'une *Monarchie Universelle*, d'une puissance despotique & la plus absolue, qui fut jamais, il n'est besoin ni de regles ni de loix, il ne faut qu'une obeissance aveugle de la part des peuples & des Rois, qui sont de leur dépendance, leur General étant en droit de dire à tous :

*Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.*

Cette dernière maxime de leur Politique en a produit une autre qu'ils mettent en usage en touttems & en tous lieux, & qu'ils font semblant d'appuyer sur l'exemple de S. Paul, par une Hypocrisie profane & sacrilege. S. Paul dit aux Romains: *je me suis fait toutes choses à tous pour les gagner tous ou pour engager quelques uns:* ces Renards, aussi se font toutes choses à tous, il prennent toutes les formes & paroissent sous toutes les figures imaginables pour captiver les consciences de tous ceux à qui ils ont à faire, & pour étendre par tout les bornes de leur empire. Ils ont pour cet effet dans leur Société des gens de toute sorte de caractère. Ils ont des confesseurs rigides pour les consciences tendres. Ils en ont de relachez pour les cœurs ga-

ga-



gatez & pourris. Ils en ont pour les grands & les petits, pour les hommes & pour les femmes, pour les scavans & pour les ignorans, pour les jeunes & pour les vieux. Ils en ont de toutes les sciences & de tous les arts. Il y a des Jesuites grands Mathematiciens illustres dans toutes les parties des Mathematiques. Il y en a qui font une grande figure entre les Esouvains polis, entre les poetes, entre les faiseurs de devises & d'inscriptions, & de Ballades. Il y en a même qui sont honetes gens qui sont sinceres & qui ne mettent point en pratique la doctrine des Equivoques. Mais, s'ils les reconnoissent pour tels, ils les souffrent dans la Societé pour luy faire honneur, afin que la reputation de la probité de ce Particulier rejailisse sur tout le corps. Mais ils sont en fort petit nombre ces Jesuites synceres & de probité, & il faut que la Societé soit bien assurée qu'ils ne sont pas capables de penetrer ses mysteres. Un homme de bien syncere & d'une cœur droit dans cette Compagnie est un veritable Loth dans Sodome.

*Rara avis in terris nigroque simillima Cygno,*  
Un peut estre entre Mille.

*Vir probus & justus qualime vir repperit*  
*unum,*

*Millibus è multis hominum consultus Apollo.*